

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DE BIBLIOTHECAIRES

ELEMENTS
POUR UNE ETUDE
DE LA
COLLECTION "QUE SAIS-JE ?"



MEMOIRE
présenté par
Gilles LACROIX

1979/21

Sous la direction de J. BRETON

1978-1979
15e promotion

LACROIX (Gilles)

Eléments pour une étude de la collection
"Que sais-je ?" : mémoire/ présenté par
Gilles Lacroix; sous la dir. de J. Breton.
- Villeurbanne : Ecole nationale supérieure
de bibliothécaires, 1979. - 66-(4) p. :
(2) fac-sim.; 30 cm.

Collection "Que sais-je ?".
Encyclopédie "Que sais-je ?".

Analyse de l'évolution de la collection
encyclopédique "Que sais-je ?" depuis sa
création : moyens matériels et intellec-
tuels mis en œuvre.

TABLE DES MATIERES

| | |
|------------------------------------------|------|
| INTRODUCTION | p.1 |
| PREMIERE PARTIE / Le projet. | |
| I. Naissance ou aboutissement ? | p.4 |
| II. L'Université et la qualité. | p.5 |
| III. Titre, emblème, slogans. | p.6 |
| IV. Ombre et lumière. | p.8 |
| Note de la première partie | p.9 |
| DEUXIEME PARTIE : La réalisation | |
| I. La forme | p.11 |
| A) Une collection | p.11 |
| B) Format, typographis, brochage | p.11 |
| C) Page de titre et couverture | p.13 |
| D) Illustration | p.17 |
| E) Tirage et prix | p.18 |
| F) Le nombre de pages | p.19 |
| II. Le contenu | p.19 |
| A) Problèmes de méthode | p.19 |
| 1) Le catalogue | p.19 |
| 2) L'échantillon | p.21 |
| B) L'appareillage scientifique | p.21 |
| C) Les rubriques | p.22 |
| D) Les auteurs | p.30 |
| Notes de la deuxième partie | p.36 |
| TROISIEME PARTIE : Le résultat | |
| I. Evolution et réalité de la collection | p.39 |
| A) Chiffree globaux | p.39 |
| B) Changements de titres et d'auteurs | p.39 |
| C) Titres non disponibles. Rééditions | p.41 |
| D) Les collections dans la réalité | p.43 |

| | |
|---------------------------------------------------|------|
| II. Une encyclopédie de poche | p.45 |
| A) Le deuxième échantillon | p.45 |
| B) Le "réflexe <u>Que sais-je ?</u> " | p.47 |
| 1) Les qualités et les défauts d'une encyclopédie | p.47 |
| 2) L'idéologie de l'encyclopédie | p.48 |
| 3) La force des <u>Que sais-je ?</u> | p.48 |
| Notes de la troisième partie | p.49 |
| | |
| CONCLUSION | p.51 |
| | |
| ANNEXES | p.52 |
| Annexe 1 | p.53 |
| Annexe 2 | p.60 |
| Annexe 3 | p.65 |

INTRODUCTION

La collection Que sais-je ? a un passé et une carte de visite enviabiles : bientôt quarante ans d'existence, 1800 numéros à la fin de l'année 1979, des auteurs prestigieux. Mais si l'on est curieux de s'informer quelque peu sur cette collection, il devient vite évident qu'on devra rester sur sa faim. Les Presses Universitaires de France, auxquelles je m'étais adressé, m'ont répondu, par l'intermédiaire d'un attaché auprès de la Direction Générale, qu'il leur était "malheureusement impossible, pour des raisons d'ordre déontologique (...), de faire connaître publiquement les conditions techniques, financières et commerciales régissant le fonctionnement de la collection Que sais-je ?". Météore de l'édition, cette collection n'apparaît au détour d'un article ou d'une étude que pour disparaître presque aussitôt. Que l'on s'attende à la voir décrite parmi les encyclopédies, et l'on sera déçu. Louise-Noëlle Malclès n'évoque les Que sais-je ? dans son Manuel de bibliographie que pour clore son chapitre sur les encyclopédies en nous assurant que cette collection "considérée dans son ensemble, constitue une encyclopédie". Se tourne-t-on vers des études consacrées aux livres de poche, que l'on n'est guère plus chanceux; les auteurs se limitent souvent à analyser les collections rééditant des romans, tel Le Livre de poche ou J'ai lu, considérées comme de véritables collections de poche. [Il semble qu'il suffise, au mieux, de mentionner les Que sais-je ?] On n'en parle pas ou l'on convient qu'on aurait pu en parler. Une hypothèse peut être formulée provisoirement à ce sujet : leur originalité en fait des inclassables, qui dérangent les catégories habituelles. Par commodité, on choisit de les "marginaliser".

Si l'on s'entête à vouloir étudier les Que sais-je ?, il faut chercher une autre méthode. Le travail présenté ici tente d'analyser comment a été conçu le projet de (1941) d'une collection encyclopédique de poche, comment il a été réalisé, enfin quelle en est la réalité aujourd'hui. J'ai choisi de travailler ainsi : me fonder sur le catalogue général des Que sais-je ? dans son édition 1977-1978, qui est une liste ordonnée des numéros en vente; confectionner, grâce à lui, un fichier complet des volumes de la collection classés par ordre alphabétique d'

auteurs; me procurer une table numérique de la collection. Ces outils permettent de se faire une idée d'ensemble et de procéder à quelques constatations, comme de noter la présence et l'évolution des différentes rubriques au sein de la collection. Le maniement de 1700 titres est cependant vite lourd et doit être abandonné pour des recherches plus fines, faute de pouvoir utiliser des moyens automatiques. J'ai été ainsi conduit à construire des échantillons susceptibles de représenter la collection pour un certain usage. L'analyse peut alors se poursuivre sur une sorte de collection idéale avant d'aborder des collections "sur pied", rencontrées dans la réalité.

PREMIERE PARTIE

LE PROJET

I. NAISSANCE OU ABOUTISSEMENT ?

La situation de l'édition française à la fin de 1940 est difficile. L'occupant est là; le papier, rare, va faire l'objet d'un rationnement; les budgets familiaux sont peu élastiques. Les livres se font de moins en moins nombreux. Pourtant, cette période de repli, où l'information devient propagande et où le manque d'information crée la rumeur, va susciter par réaction un nouvel essor de la lecture.

Un marché potentiel existe donc, pour employer le langage actuel du marketing. Paul Angoulvent va le comprendre et tenter d'en tirer les conséquences. Président, depuis quelques mois, aux destinées des Presses Universitaires de France, il décide le lancement de deux collections, coup sur coup, en 1941. Leurs caractéristiques sont adaptées aux conditions du moment et peuvent correspondre aux goûts des clients potentiels. La première tentative de percée échouera. Il s'agissait de la Bibliothèque du peuple, collection dirigée par François Perroux aidé de Jacques Madaule. L'initiative était dirigée vers les enseignants, à qui elle proposait une collection éducative de livres populaires et maniables, pour les aider dans leur tâche. Très ambitieuse, la collection entendait présenter des "séries utilitaires" et des "séries culturelles". Ces dernières étaient au nombre de trois : sciences pures et appliquées, sciences humaines, lettres et arts, faisant déjà entrevoir le vaste champ qui sera couvert durablement par les Que sais-je ?, qui forment la deuxième collection lancée. Celle-ci vise un niveau d'études supérieur à la précédente, disons la fin de l'enseignement secondaire et les études universitaires, et s'adresse directement aux étudiants. Les volumes seront vendus séparément, formule plus souple que celle de la Bibliothèque du peuple, pour laquelle avaient été proposées des souscriptions à dix volumes à la fois. La "cible" est donc différente. Le produit est extérieurement assez semblable : de petits livres brochés, à la couverture souple, au format identique. Les Que sais-je ? ont 128 pages et non 64 comme les ouvrages de la Bibliothèque du peuple; le prix de départ est de 12 F au lieu de 5 F. Le succès se dessine assez rapidement. Un public fidèle, à dominante universitaire, est bientôt constitué. L'entreprise doit se poursuivre. Paul Angoulvent ne sait pourtant pas encore à quel point il a vu juste et loin. Il n'est, d'un certain côté, qu'un continuateur.

Le petit livre de vulgarisation scientifique a déjà eu ses précurseurs, en France comme à l'étranger. La Petite bibliothèque illustrée, publiée par Hachette proposait, à la fin du XIXe siècle, des

→ Asi hermite homme est pas peru II
le fac

ouvrages à l'usage des classes populaires, dont beaucoup avaient pour thème les travaux des champs. Pour le reste, il s'agissait surtout d'une encyclopédie pratique. La Collection Payot se voulait déjà, par contre, une "encyclopédie française de haute culture". Elle eut le tort d'abriter des livres d'intérêt fort divers, ayant trait à des sujets d'extension trop dissemblable. Ainsi cohabitaient un opuscule sur l'Islam et un autre sur "les états de la peinture française de 1850 à 1920". Elle nous intéresse en ce qu'elle se donnait un projet semblable à celui qui sera exécuté avec succès par les Que sais-je ? La couverture brune portait au dos la mention suivante : "Les ouvrages de la collection Payot dus à la plume des savants les plus éminents sont conçus de manière à fournir dans toutes les matières à la fois une initiation pour les jeunes gens, une lecture d'un passionnant intérêt pour le grand public cultivé et un précis pour les spécialistes eux-mêmes". Tout y est : les ouvrages spécialement commandés par l'éditeur à des spécialistes, pour faire le point sur chaque question; la clientèle d'étudiants principalement visée, mais sans exclure le "grand public cultivé", ni même les spécialistes. Ajoutons une politique sérieuse de mise à jour et le rite des 128 pages : nous avons la collection Que sais-je ? Celle-ci, en s'imposant, ruinera les espoirs du dernier précurseur français, la Collection Armand Colin, dirigée par Paul Montel. Fondée en 1921, elle était riche de 150 numéros au début des années 30 et couvrait, à la veille de la dernière guerre un large domaine comparable à celui des actuels Que sais-je ? Collection essentiellement scientifique, divisée en sections, elle s'étendait aussi à la géographie et à l'histoire, à la littérature, voire à la sociologie, en ayant l'ambition de toujours "vulgariser sans abaisser". Un précurseur anglais vient enfin d'ouvrir la voie : les Penguin et Felicans ont commencé de paraître en 1937. Il se révèle être la première collection scientifique de poche de rayonnement international.

II. L'UNIVERSITE ET LA QUALITE

Les pièces du puzzle sont maintenant toutes là pour que soit réussie la même opération d'édition en France. Il se trouvera un jeune président-directeur-général, Paul Angoulvent, pour s'employer à les assembler. La clé de voûte du succès sera assurée par le choix prémédité de la clientèle étudiante, en fonction de laquelle tout sera pensé. Etait-ce prémonition de leur part ou l'histoire les a-t-elle servi ? Toujours est-il que les P.U.F. ont donné, en 1941, à leur nouvelle collection, des caractéristiques principales dont aucune ne se trouva commercialement en porte-à-faux jusqu'à aujourd'hui. On peut même penser

que jamais les Que sais-je ? ne se sont trouvés, mieux que maintenant, en accord avec les grands courants qui sous-tendent l'édition. A partir du moment où il y a un nombre important et croissant d'étudiants dans un pays, existe aussi la nécessité d'un livre de poche de qualité. Avec le développement de la scolarité, les jeunes seront le public nouveau du livre d'après-guerre. Les Que sais-je ? ont raison vingt ans avant les autres collections. Ils offrent déjà 1200 numéros dans tous les domaines en 1965, quand les plus fortes classes d'âge atteignent l'adolescence et que l'on se préoccupe fébrilement du "phénomène livre de poche". C'est vers la même époque que le livre de poche scientifique envahit les universités, ce livre dont Robert Escarpit note que, puisqu'on "peut se (le) procurer pour une somme modique", "l'étudiant n'hésitera pas à (l') acheter" et que la médiocre résistance à l'usure importe peu puisque les mises à jour fréquentes sont là pour faire bénéficier le "poche" d'un "véritable feedback scientifique". (1)

On a pu croire, l'espace de quelques années, que les collections de réédition de chefs-d'œuvre littéraires allaient réaliser un véritable raz de marée. Le tirage initial des ouvrages de la collection Le Livre de poche était en moyenne de 66 000 exemplaires. Mais bien vite les éditeurs infléchirent leur stratégie pour se tourner en priorité vers la clientèle traditionnelle des intellectuels, car il était devenu clair que le livre de poche ne "mordrait" pas sur la masse des ouvriers et des paysans et qu'il ne gagnerait guère de lecteurs fidèles dans les couches intermédiaires. On sut aussi que les Français ne jetaient pas les livres de bas prix. Il s'ensuivit la sortie d'ouvrages de meilleure qualité, aux tirages plus modestes, deux choix opérés dès l'abord par les Que sais-je ?. La saturation sur le marché des rééditions et l'épuisement des titres firent opter de plus en plus pour les œuvres inédites et les documentaires. Il n'est pas jusqu'aux lacunes de l'enseignement public et de ses manuels qui ne soient venues au secours des Que sais-je ? en accroissant le nombre de lectures qu'un lycéen ou un étudiant doit faire de son propre chef pour compléter son information et sa culture dans un monde en développement accéléré.

III. TITRE, EMBLEME, SLOGANS.

Le projet d'encyclopédie de poche par fascicules devait se matérialiser en un titre de collection, un emblème et des slogans adéquats qui lui fissent écho dans l'esprit des lecteurs. Le titre choisi offre l'avantage de faire appel à une référence culturelle appréciée en

milieu universitaire. "Que sais-je ?" est la devise acéptique qu'emprunta Montaigne à Sextus Empiricus, penseur grec du III^e siècle après Jésus-Christ. Mais c'est aussi la question que chaque étudiant est appelé à se poser bien souvent au cours de ses études, confronté qu'il est à tant de sujets à propos desquels il se sent bien démuni. On espère qu'il aura alors la présence d'esprit de faire le rapprochement entre son manque de savoir et le titre d'une collection qui lui promet précisément de retourner la question en affirmation, levant l'angoisse apparue : "je sais enfin quelque chose dans tel domaine". Il faut, à l'homme en mal de certitude, un guide sûr; l'emblème de la boussole le lui donne. Combinée à l'emblème des Presses Universitaires de France - le char d'Apollon, dieu de la Science - la rose des vents nous promet une aide afin que nous ne nous perdions pas dans le dédale du savoir moderne. Alors pouvons-nous envisager de faire "le point des connaissances actuelles", comme le laisse présager le sous-titre de la collection. Tout savoir vrai n'est-il pas, de droit, véhiculé par un livre, dans notre civilisation de l'écrit ? La boussole, qui doit nous permettre de trouver l'étoile figurée aussi sur l'emblème des Que sais-je ?, est une référence scientifique; mais elle représente aussi une certaine neutralité. Elle offre un guide, un point de repère. Elle n'est pas un but. Il semble donc que les ouvrages de la collection ne se donnent pas comme autant de points d'arrivée. On doit l'inscrire à leur crédit.

Les slogans publicitaires ne sont pas moins caractéristiques du projet de départ et des ambitions conçues chemin faisant. En 1941, le slogan choisi développe simplement titre et sous-titre en annonçant "La Collection Que sais-je ? fait le point des connaissances actuelles".

Une annonce nous surprend aujourd'hui qui indique : "50 volumes en préparation". L'éditeur était donc prudent et modeste. Les annonces parues dans la Bibliographie de la France, qui reparait en juin 1942, montrent que les ouvrages sont encore bien individualisés, sans numéro d'ordre, sans même qu'apparaisse clairement leur appartenance de collection. L'éditeur ne paraît pas certain de l'identité de sa clientèle future. Un papillon publicitaire d'avril 1941 pour l'Histoire de l'électricité de Pierre Devaux fait sourire. Il commence ainsi : "Mieux que le dieu Protée de la fable, l'électricité se métamorphose pour mille humbles miracles à notre foyer (...); de formidables locomotives à hublots passent en faisant trembler la terre, sous l'étincelle bleue de leur pantographe". Et termine sur cette envolée : "Grandeurs, désastres, désintégration de la matière, que nous apportera l'Electricité de demain ?

Les portes de la Science s'ouvrent sur des horizons de feu". La part faite au lyrisme de l'époque, il reste que le public visé est encore large. La cible n'est pas bien cernée. Les ambitions pointent en 1946 avec le slogan :

"La collection Que sais-je ? formera une encyclopédie complète des connaissances actuelles".

L'éditeur sait alors que sa collection vivra et réalisera pleinement le projet de départ. Ce n'est qu'en 1963 que la victoire peut être annoncée :

"Avec plus de 1 000 titres, la collection Que sais-je ? forme l'encyclopédie du XXe siècle".

L'année 1970 voit fleurir les formules :

un enthousiaste "En route vers le numéro 2 000",

une référence au passé, "La plus ancienne des collections de poche"

un orgueilleux "1 400 titres à choisir dans tous les domaines de la connaissance".

Les catalogues de 1975 et 1978 s'en tiennent à deux formules choisies parmi d'anciennes :

"La plus complète des encyclopédies de poche", apparue en 1971 et

"L'encyclopédie du XXe siècle", déjà citée.

Enfin, les Nouveautés P.U.F. de février-mars 1979 abandonne opportunément la référence à un siècle bientôt achevé en adoptant le qualificatif

"L'encyclopédie de notre temps".

De même que l'on a vu émerger peu à peu les éléments constitutifs de la future collection Que sais-je ? dans des collections pionnières, de même s'aperçoit-on que l'ambitieux projet de 1941 ne s'est dévoilé que peu à peu au rythme permis par les succès remportés.

IV. OMBRE ET LUMIERE

Reste une question épineuse. D'aucuns suggèrent qu'il n'est pas sûr que les P.U.F. aient fait, pendant la guerre, un choix ratifié par l'histoire. Tel éditeur, qui a souffert de la concurrence des P.U.F., ne se fait pas faute de sonner que les Presses Universitaires de France ont eu leur période pétainiste. Les Que sais-je ? en particulier, auraient connu, après la Libération, un second démarrage sur le plan idéologique. Qu'il ait fallu composer avec le régime de Vichy est certain. Les livres parus sous l'Occupation portent, du reste, mention d'un numéro d'autorisation officielle. Certains Que sais-je ? sont introuvables, ainsi le n° 10, La Corporation d'Henri Denis, édité l'année de sortie de la collection, a disparu des catalogues après 1950. Le n° 27,

La Nouvelle organisation professionnelle, éditée d'abord en 1941, devient subitement en 1948 Les Mécanismes économiques, titre conservé jusqu'à nos jours sous la signature d'Henri Culmann, auteur déjà de l'ouvrage sous sa première forme. La troisième édition, en date du 31 août 1942, du n° 34 L'Histoire de Paris, par Maurice Raval - aujourd'hui remplacé par Paul Lavedan - comporte des passages d'une résonance particulière. L'auteur y fait appel à la "régénérescence du pays", à l'action "des hommes nouveaux", utilisant "des méthodes promptes et sages", pour construire "la communauté virile formée autour de la France renaissante" et finit en évoquant, sur un mode flagorneur, "Une grande voix pathétique" dont il est aisé de deviner le détenteur. Mais il est des degrés dans la compromission et tout compromis n'est pas blâmable. On ne saurait oublier, à la décharge des Presses Universitaires de France, que parut vers la fin de l'Occupation un Que sais-je ? de Maurice Duverger sur Les Constitutions de la France, dans lequel l'auteur mettait ouvertement en doute la constitutionnalité des lois de création de l'"Etat français" et appelait de ses vœux l'élaboration d'une nouvelle constitution .

Il est difficile, sans avoir accès aux archives des P.U.F. ou de son imprimerie, d'aller plus loin dans l'étude du projet éditorial de 1941 et des conditions dans lesquelles il a pris corps. Ayant une idée du pourquoi de la collection Que sais-je ?, nous pouvons tourner notre regard vers le comment, en étudiant les moyens matériels et intellectuels mis en oeuvre par les fondateurs, puis les continuateurs de cette collection pour réaliser un plan conçu il y a 38 ans.

Comme le plan de l'édition

NOTE

(*) ESCARPIT (Robert). - La Révolution du livre.

in : Le Courrier de l'Unesco, sept. 1965 : p.4-10.

DEUXIEME PARTIE

LA REALISATION

I. LA FORME

A) Une collection.

Un ensemble de titres pour lesquels on a choisi un public de lecteur et des traits fondamentaux communs, doit devenir une entité. Telle est du moins l'optique de la collection. Le but de l'éditeur n'est plus, alors, de faire vendre livre par livre une production multiforme, mais d'obtenir le renom du titre collectif, même au détriment du titre particulier. Faire vivre une collection conduit donc à restreindre l'importance des titres de ses différents ouvrages, en recourant à l'uniformisation. Ce n'est pas l'originalité de l'ouvrage par rapport à tout autre qui doit sauter aux yeux, c'est son manque total d'originalité par rapport aux autres ouvrages de la même collection. Chaque Que sais-je ? ne vaut rien en soi-même. Certains sortent de l'anonymat, mais cette faveur n'a de sens qu'en ce qu'elle rejaille sur tous les autres titres. Elle confirme, en fait, que c'est son appartenance aux Que sais-je ? qui doit valoriser un ouvrage pris séparément. La collection existe seule, dans laquelle on peut piocher selon les besoins ou les variations de l'humeur. On estimait déjà en 1964, que plus de 12 % des acheteurs de livres déterminaient leur choix d'abord par l'appartenance d'un ouvrage à une collection (1).

L'éditeur s'applique donc à créer une formule bien définie, qui concrétise l'unité d'un ensemble de livres. Tous les éléments matériels sont concernés : le format, la couverture, la typographie, etc. L'unicité de prix sanctionne l'identité du titre collectif, qu'elle traduit dans le langage de l'économie de marché. Les années passant, la formule évoluera parfois, pour s'adapter un peu à l'évolution des goûts. Mais jamais on ne doit laisser à penser que la collection n'est plus elle-même; jamais le lecteur ne doit cesser de la reconnaître comme telle, ainsi qu'on lui a appris patiemment à le faire.

B) Format, typographie, brochage.

Yvonne Johannot note avec raison (2) que, mis à part le prix, il n'y a guère que le format pour rapprocher les Que sais-je ? des autres livres de poche. C'est un format qui n'a jamais été modifié depuis 1941. L'éditeur indiquait alors qu'il s'agissait d'un format 11x17, ce qui n'était qu'approximatif; mais, à l'époque, il suffisait de signaler au lecteur qu'il trouverait un livre de petite dimension, chose relativement inhabituelle. Les références actuelles situent précisément le format dans un univers livresque regorgeant d'ouvrages de poche : 11,5 cm x 17,6 cm.

La proportion est harmonieuse, proche du nombre d'or tant recherché depuis l'Antiquité : la largeur est à peu près dans le même rapport avec la longueur que celle-ci avec la somme des deux. Cela donne un ouvrage que l'on a bien en main; n'est-ce pas, en somme, une première étape vers l'appropriation de son contenu ? Le lecteur est, au moins, rassuré.

La typographie des Que sais-je ? contribue beaucoup à leur réputation de qualité. Non seulement l'effet produit est agréable à l'œil, mais surtout l'impression typographique à plat se fait rare dans l'édition, où le procédé offset s'est généralisé, spécialement pour la fabrication des "poches". Chaque page de Que sais-je ? comporte au maximum 36 lignes. Le caractère de base utilisé pour le texte a un corps d'un mm et demi, soit environ 4 points Didot. Il y a un caractère romain et un autre italique. Les titres sont imprimés en gras. A l'origine, seules les tables des matières et les bibliographies utilisaient un caractère d'un mm. Vers 1948, l'utilisation de ce petit caractère est étendue à des parties annexes : des notes en bas de page, des suppléments - 20 pages en appendice dans Les Probabilités et la vie -, jusqu'à l'excès; Le Calcul mécanique de René Taton (1949) comporte des illustrations aux légendes démesurément longues. Peu à peu, le petit caractère envahit le texte lui-même, dès 1951 dans l'Histoire de Lyon et du Lyonnais, mais pour une proportion d'ouvrages encore faible. Aujourd'hui, c'est la situation inverse : bien peu d'auteurs se privent de jouer sur les deux dimensions. Il est patent que la généralisation de la présence de deux types de caractères dans le corps de l'ouvrage, a pour cause la commodité. L'utilisation des petits caractères n'a pas toujours une raison fonctionnelle évidente, réservant un traitement spécial à des introductions, des développements moins importants ou des approfondissements. L'emploi en est souvent abusif : c'est le moyen que propose l'éditeur à l'auteur trop prolige, dont le texte dépasse en fait le chiffre sacro-saint des 128 pages. Dans la Sociologie de la littérature de R. Escoffier, l'emploi des petits caractères n'a pas de justification intellectuelle; continûment, les deux caractères alternent, souvent tous les deux ou trois paragraphes. Grâce à un artifice, on maintient une norme qui n'est que fiction. Notons aussi que l'impression des Que sais-je ? semble un peu instable, dans les détails, depuis quelques années. Des essais sont multipliés, des solutions sont abandonnées et reprises. Tout se passe comme si l'on recherchait actuellement la bonne formule, le nouveau souffle. Une chose reste certaine et heureuse : les coquilles typographiques sont toujours aussi rares. Il est vrai qu'une équipe d'une quinzaine de correc-

teurs est chargée de les déceler, à l'imprimerie des P.U.F. de Vendôme.

Celle-ci travaille selon d'anciens procédés. On a déjà parlé de l'usage de la typographie. De même, un atelier de brochage au fil traite toute la production, y compris les Que sais-je ?, rare privilège pour un livre de poche (3). Le nombre de cahiers brochés semble avoir été de huit dès l'origine, ce qui faisait un in-octavo. Malgré des recherches motivées par quelques annonces contraires (4), je n'ai jamais rencontré d'in-16 jusqu'en 1969. A partir de cette année-là, par contre, le brochage ne rassemble plus, pour chaque Que sais-je ?, que quatre cahiers, en un in-16. Il est possible d'avancer que la cherté nouvelle du papier, a incité l'éditeur-imprimeur à adopter un format qui occasionne moins de pertes, en particulier au massicotage.

(X) C) Page de titre et couverture.

L'une est la carte d'identité du livre, l'autre son affiche publicitaire, qui fait l'objet de tous les soins de l'éditeur.

La page de titre des Que sais-je ? a connu une évolution simple, vers le dépouillement. Elle s'est vidée, au cours des ans, d'un certain nombre d'éléments qui y avaient été incorporés et ne donne plus qu'un minimum d'informations. Cela correspond à la tendance générale de l'art publicitaire qui recherche de plus en plus les lignes pures. L'année 1975 marque le grand tournant : la page de titre simplifiée ne porte plus mention du numéro de l'ouvrage dans la collection - qui y figurait de puis la fin des années 50 -, du sous-titre de celle-ci, de l'emblème des éditions P.U.F., déjà disparu définitivement du dos de la couverture en 1960. L'éditeur n'est plus désigné que par trois lettres minuscules au lieu du nom développé de la société suivi de l'adresse de son siège social. La date d'édition de l'ouvrage, enfin, n'est plus indiquée, mais c'est la conclusion logique d'une lente progression qui a tendu à éclipser toutes les mentions de date d'un Que sais-je ? : fin 1969, le trait qui mettait en relief la date d'édition en la séparant du reste de la page avait été supprimé, et la date rapprochée de l'adresse des P.U.F. Le dos de la page de titre comportait à l'origine un cadre dans lequel ressortaient bien les dates de dépôt légal et de copyright. Il avait été enlevé à la fin de 1968. Les nouvelles mentions sont faites depuis en bas de page, en caractères très petits. Depuis 1978, enfin, ne figure plus au verso de la page de titre l'année du dépôt légal de la première édition de l'ouvrage, quand elle diffère de celle de l'édi-

tion courante. Le résultat de tout cela est que le lecteur a de plus en plus de mal à se faire une idée précise de l'ancienneté de conception d'un Que sais-je ? et du rythme de ses mises à jour. Or l'âge est un critère déterminant pour une collection qui se donne d'abord pour une encyclopédie. Il faut tenir compte, bien sûr, des soucis esthétiques de la nouvelle équipe dirigeante des P.U.F. (5) : une présentation épurée correspond à la sensibilité du moment et met en valeur le sérieux d'une collection qui n'attend d'être jugée que sur la matière scientifique. On peut cependant poser une question : en minimisant la place des mentions de date, ne prépare-t-on pas une ère d'économies au cours de laquelle la traditionnelle politique de mises à jour fréquentes se relâcherait sensiblement ?

C'est par la couverture qu'on accroche un lecteur. Elle se doit de distinguer la collection de toute autre et d'évoluer peu, pour ne pas déconcerter l'acheteur : un Que sais-je ? reste un Que sais-je ? de 1941 à aujourd'hui. Le dessin de la couverture est très sobre (voir fac-similés pages suivantes). Peu de changements graphiques en près de quatre décennies ; le titre est imprimé en capitales dont le corps varie entre 10 et 15 mm, selon sa longueur et les époques. Le nom de l'auteur est invariablement écrit en lettres de 3,5 mm. Il tend, depuis cette année, à apparaître en caractères maigres ; mais cela ne nuit en rien à sa lisibilité, bien au contraire. Il en est de même pour la suppression, en 1974, de la préposition "par" qui introduisait le nom de l'auteur. La seule variable qui ait donné lieu à des modifications importantes est la couleur de la couverture. Il est vrai qu'il y avait là matière à bien des combinaisons. Nous allons passer en revue celles qui ont été successivement retenues. Trois périodes sont à distinguer. La première va de 1941 à 1960, la deuxième de 1960 à 1974, la troisième de 1974 à aujourd'hui. Les périodes 1 et 3 voient l'association, sur la couverture, d'une couleur et du blanc. Les couvertures imprimées pendant la période 2 comportent deux couleurs, d'où le blanc est exclu. Notons que pour les couleurs comme pour tout détail matériel, c'est l'année d'édition qu'il faut considérer, non le numéro d'ordre du Que sais-je ?, car un ancien numéro réédité est porteur de toutes les caractéristiques des nouvelles éditions. Les réformes de 1960 et 1974 ont été opérées en cours d'année, les ouvrages de ces années appartiennent donc, les uns à la période s'achevant, les autres à la période qui commence.

On distinguera trois zones de couleur : 1° le fond de la couverture, 2° le rectangle, 3° le dos du livre : il est toujours en partie

Que sais-je?

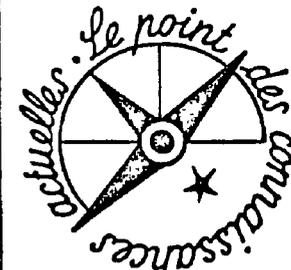
COLLECTION ENCYCLOPÉDIQUE
fondée par Paul Angoulvent

Derniers titres parus

- | | |
|-----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| 1715 Le droit de la vente (R. GROSS) | 1738 Géographie de la Chine (P. GENTELLE) |
| 1716 Développement et tirage couleur (G. BRITTON) | 1788 La sonate (S. MILLIOT) |
| 1717 Le concerto (G. FERCHAULT) | 1740 Les traditions populaires (A. VARAGNAC et M. CHOLLET-VARAGNAC) |
| 1718 Le droit des obligations (J. DUPUIGNOT) | 1741 La structure des atomes (T. KAHAN) |
| 1719 La régionalisation (J.-J. et M. DAYRIER) | 1742 La littérature française du XIX ^e siècle (D. RINGÉ) |
| 1720 Pétain et le régime de Vichy (H. MICHEL) | 1748 L'athérosclérose (J. COTTE et R. CRISTOL) |
| 1721 La vie indienne (P. DORÉ) | 1744 La vente par correspondance (H. DFLÈQUE) |
| 1722 La psychologie du travail (P. JARILLIER) | 1745 La Pliade (Y. BELLENOIR) |
| 1723 Les micro-ordinateurs (M. ROUQUEROL) | 1746 L'océan indien (M. R. D'ITALIA) |
| 1724 Le Conseil constitutionnel (L. FAVOREU et L. PHILIP) | 1747 L'exode rural (J. PITTÉ) |
| 1725 Le tourisme social (R. LANQUAR et Y. RAYNOUARD) | 1748 La TVA (G. EGRET) |
| 1726 La Tchécoslovaquie (J. HÉRENGER) | 1749 Les manipulations vertébrales (Fr. LE CORRE) |
| 1727 Les échanges internationaux (M. GODET et O. RUYSSEN) | 1750 La Bretagne et les Bretons (M. LE LANNOU) |
| 1728 Les droits de l'homme (J. MOURDEON) | 1751 Espaces euclidiens et hermitiens (G. CARANOVA) |
| 1729 Les applications linéaires (G. CARANOVA) | 1752 Psychanalyse et littérature (J. BELLEMIN-NOËL) |
| 1730 La comédie classique en France (R. GUICHENNE) | 1753 Rabelais et la tragédie classique (A. NIDERST) |
| 1731 Le droit international du développement (A. PELLET) | 1754 Les institutions chinoises (M. LERAGE) |
| 1732 Le théâtre antique (P. GRIMAL) | 1755 La linguistique appliquée (C. BOUTON) |
| 1733 Les partis politiques en Europe (D. L. SEILER) | 1756 Chronologie internationale (E. BERG) |
| 1734 Les Mayas (P. GENDROP) | 1757 L'utopie (J. SERVIER) |
| 1735 Technique du dessin (J. RUDÉL) | 1758 La gynécologie (M. JAMES et R. BORY) |
| 1736 La psychologie du langage (M. MOSIATO et J. WITWER) | 1758 Les maladies du nourrisson (L. ROSSANT) |
| 1737 La propriété agricole (H. de FARCY et J. GASTALDI) | 1760 Le western (C. GONZÁLEZ) |

que
sais-je?

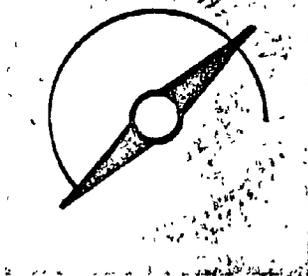
A FOLIE
ROLAND JACCARD



LA FOLIE

en haut, couverture du n° 1210, paru au 4ème trimestre 1969
en bas, couverture du n° 74, paru au 2ème trimestre 1958

HISTOIRE
DE
LA SCULPTURE
PAR LOUIS HOURTICQ



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

*que
sais-je?*
LA CROISSANCE
ÉCONOMIQUE
PAR PIERRE MAILLET



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

blanc; on n'évoquera que son autre couleur. Les répartitions de couleurs par zone sont faites ainsi, selon les périodes :

période 1 : fond blanc, rectangle et dos d'une même couleur

période 2 : fond de couleur, rectangle et dos d'une autre couleur

période 3 : fond et dos d'une même couleur, rectangle blanc.

On remarque que les ouvertures des périodes 1 et 3 sont le négatif l'une de l'autre, mis à part le dos. L'analyse révèle qu'à partir de 1960 - périodes 2 et 3 - l'éditeur a choisi d'attribuer aux couvertures des combinaisons de couleurs, en fonction du numéro de l'ouvrage, précisément du chiffre des unités. D'où dix couples de couleurs et leur rotation tous les dix Que sais-je ? ce qui rend plus attrayant les rayonnages des libraires. De 1941 à 1960 la distribution des couleurs ne s'est pas faite de la sorte, semble-t-il. Des relevés patients dans des librairies ayant un vieux fonds de collection ne m'ont pas permis d'en savoir plus. Aucune subdivision dans le temps plus pertinente ou plus fine ne se dégage non plus. Il en existe par contre, à l'intérieur de la période 2; la raison en est uniquement une nouvelle attribution de couples de couleurs dans le courant de l'année 1966, qui respecte les autres caractéristiques de la période. Les tableaux ci-dessous donnent une présentation globale des couleurs des couvertures, par époque. Dans l'ordre sont énumérées la couleur du fond et la couleur du rectangle. Par "N°1", "n°2", etc., il faut entendre : numéro d'ouvrage se terminant par 1, par 2, etc.

Période 1

1941-1960

blanc-jaune
 blanc-vert
 blanc-bleu
 blanc-saumon
 blanc-gris
 blanc-marron
 blanc-rose
 blanc-mauve

(Voir la suite du tableau page suivante)

Période 2

1960-1974

| | sous-période 2a 1960-1966 | sous-période 2b 1966-1974 |
|-----|---------------------------|---------------------------|
| n°1 | jaune-violet | jaune-violet |
| n°2 | jaune-rouge | vert olive-jaune |
| n°3 | orème-marron | rose-bleu |
| n°4 | jaune-bleu | jaune-rouge |
| n°5 | vert clair-ocre | vert-bleu ciel |
| n°6 | violet-rouge | jaune-bleu |
| n°7 | gris-vert | vert-violet |
| n°8 | bleu-jaune | rouge-orange |
| n°9 | rouge-orange | bleu clair-jaune |
| n°0 | gris-orange | vert-ocre |

Période 3

1974-19 ?

| | | | |
|-----|------------------|-----|--------------------|
| n°1 | orange-blanc | n°6 | rose-blanc |
| n°2 | bleu-blanc | n°7 | vert vif-blanc |
| n°3 | rouge-blanc | n°8 | marron clair-blanc |
| n°4 | vert olive-blanc | n°9 | bleu ciel-blanc |
| n°5 | gris bleu-blanc | n°0 | marron-blanc |

(Les couleurs "aberrantes", ne correspondant pas à l'affectation normale selon le chiffre des unités, sont très rares, depuis 1960. Après vérification sur plusieurs milliers d'ouvrages issus de divers fonds, je n'en ai relevé qu'une vingtaine; par exemple le n° 677, L'Homéopathie, est orange-blanc et non vert vif-blanc, dans l'édition de 1977.)

L'opposition est grande entre les couleurs de la deuxième période et les autres. Celles-là sont accouplées de façon plus ou moins heureuse. Les résultats sont parfois d'un goût discutable et de mauvaises associations en arrivent même à rendre difficile la lecture du titre et du nom de l'auteur. Revenant à plus de discrétion, les F.U.F. ont choisi à nouveau le parti de la première époque et banni la possibilité de couples bariolés en remplaçant la deuxième couleur par le blanc. Celui-ci étant cantonné au rectangle, les extrémités du titre ressortent moins sur le fond de couleur, mais le fond blanc de la première période

offrait l'inconvénient de mal vieillir d'autant que, jusqu'en 1960, la couverture n'était pas glacée. Un équilibre a toujours été maintenu entre couleurs froides et chaudes. Dans la période 1, on avait d'une part bleu, vert, gris et mauve, d'autre part jaune, saumon, marron et rose. Actuellement il existe cinq couleurs froides - deux bleus, un gris et deux verts - et cinq couleurs chaudes : un rose, un orange, un rouge et deux marrons.

La couverture des Que sais-je ? n'a pour maigre luxe que ses couleurs, elles-mêmes revenues à une grande simplicité. Sérieux, sobriété, stabilité, telles sont les trois qualités qu'au-delà de quelques aménagements, on espère voir associer au nom de la collection. On connaît les couvertures aguicheuses de la plupart des livres de poche; à l'autre extrême figure la simplicité affectée du papier d'emballage de la collection Liberté de J.-J. Pauvert. Au milieu, peut-on dire, se trouve la simple géométrie des couvertures de Que sais-je ?, qui clament le sérieux de leurs ouvrages sans jamais vouloir en préfigurer le contenu; le titre seul témoigne. Pas besoin même de quadrichromie pour attirer l'attention. Là encore, les Que sais-je ? se situent ailleurs. Il est bien sûr économique de s'en tenir à des couleurs et à un graphisme coulés dans un tel moule de simplicité. Le choix opposé d'une couverture originale pour chaque titre ne serait pas rentable, étant donné le tirage initial des ouvrages. Certains pensent que l'éditeur pourrait faire effort pour fuir une trop grande sévérité et chercher un aspect plus attrayant pour sa collection de poche. Des auteurs la brocardent volontiers tel Philippe Schuwer (6). Ils en viennent naturellement à s'étonner d'un succès persistant, mais ne peuvent répondre. La question est probablement mal posée : le succès des Que sais-je ? repose peut-être aussi sur la "pauvreté" de leur apparence. Une discrète élégance ne peut en rien choquer ou repousser le public intellectuel de toutes générations. Les dehors stricts sont pas forcément un défaut. Ils peuvent être un point fort, pour peu que l'on s'adresse à la bonne porte. Qui dit qu'un Que sais-je ? moins austère ne serait pas perçu comme étant un Que sais-je ? moins scientifique ? Cette explication permet de mettre en valeur la logique de l'éditeur et de comprendre le succès de sa collection.

D) Illustration.

Il en va de même de l'illustration. Elle se doit, dans l'optique de la collection, d'être discrète et jamais envahissante. L'option de l'imprimeur pour le "tout au plomb" exclut que l'on puisse recourir à la similitravure. Ce seront des gravures au trait qui fourniront l'icono-

graphie. Ph. Schuwer parle de "l'indigence" de l'illustration et rappelle que "l'offset existe". Il est vrai que la gravure passe parfois difficilement. Elle connaît des réussites, comme celles des deux Que sais-je ? sur le costume - n°501 et n° 505 - et celui sur Les Papillons, mais aussi des déboires ^{devant} le mauvais rendu des illustrations accompagnant l'Histoire de la sculpture de Louis Hourticq, les P.U.F. ont réédité l'ouvrage sans aucune iconographie. Le journal Le Monde s'en passe avantageusement : cela contribue même à pérenniser son image de marque de sérieux et d'objectivité. Mutatis mutandis, les Que sais-je ? font de même.

⊗ E) Tirage et prix.

Les Que sais-je ? ont un premier tirage d'environ 10 000 exemplaires, de 6 000 à 15 000 selon Y. Johannot (7). Leur tirage moyen est de 25 000 exemplaires. Certains livres souvent réédités arrivent à dépasser, au total, 100 000 exemplaires. Parmi ces volumes à succès, on peut citer Le Marxisme d'Henri Lefebvre, La Phonétique de Bertil Malmberg et Le Structuralisme de Jean Piaget (8). Mais d'une façon générale, les Que sais-je ? ne peuvent être vendus très bon marché; ce sont des livres de faible diffusion, destinés à un public cultivé. Avec les collections Microcosme et Petite bibliothèque Payot, ils appartiennent au groupe des livres de poche "de luxe"; 8,5 centimes la page en 1979. Quatre fois plus qu'un ouvrage de la collection J'ai lu. Le lecteur cependant achète un ensemble non divisible de pages et les Que sais-je ? en comportant peu, le prix global reste acceptable. L'évolution de leur prix peut être schématisé comme suit :

| | | | |
|------|--------|------|------------------|
| 1941 | 12 F | 1971 | 3,70 F |
| 1956 | 156 F | 1972 | 3,95 F |
| 1958 | 200 F | 1973 | 4,35 F |
| 1960 | 2 NF | 1975 | 6,50 F |
| 1966 | 2,50 F | 1977 | 9,00 F |
| 1969 | 3,30 F | 1978 | 9,60 F puis 10 F |
| 1970 | 3,50 F | 1979 | 11,00 F |

La pratique d'un prix unique de collection est agréable au lecteur, qui n'a pas à se demander ainsi que l'y obligent les autres "pochees", s'il s'agit d'un ouvrage "double", "triple", etc. pour ensuite opérer la traduction pécuniaire. Dans son esprit, la cohésion de la collection Que sais-je ? s'en trouve renforcée, ainsi que l'impression d'honnêteté et de sécurité de sa diffusion.

F) Le nombre de pages.

Il est en principe réduit à 128, soit 2⁷, c'est-à-dire un nombre offrant toutes les possibilités de format. Une aubaine pour un imprimeur ! Ce nombre fixe contraste avec les paginations des autres collections de poche, chez lesquelles on constate une tendance à l'épaississement, pour éviter les invendus des tomes séparés, en particulier. On rencontre des Que sais-je ? dont les anciennes éditions n'ont pas 128 pages. Ils en ont parfois 136 tel le n° 386, Les Doctrines économiques (1965). Le n° 336, Le Blason, comporte tant de pages d'illustrations que l'éditeur a dû, non seulement le faire imprimer pour l'essentiel en petits caractères, mais en plus accepter les 136 pages. Il arrive aussi que des auteurs aient du mal à boucler le nombre de pages désiré. Les P.U.F. autorisaient 120 pages à l'occasion - ex. le n° 279 dans l'édition de 1964 -, voire 112 pages pour le n° 534 dans sa quatrième édition. Depuis quelques années, elles ne transigent plus sur le nombre de 128 pages. On a vu les ressources qu'offrait la typographie pour assouplir cette règle. Depuis 1975, l'éditeur prend aussi le faux-titre comme variable pour le même besoin; cette page disparaît quand l'ouvrage risquerait de dépasser la limite fixée. Mais, au-delà, une question demeure : ne risque-t-on pas, en maintenant des normes contraignantes, de nuire au contenu des ouvrages ? Pourquoi faudrait-il que les auteurs de volumes aussi différents que Les Pipe-lines et Le Romantisme allemand arrêtent leur plume au même endroit ? Ne doit-on pas craindre qu'à vouloir constituer une telle collection, on s'empêche de faire une réelle encyclopédie ?

II. LE CONTENU

Le dessein encyclopédique de la collection fait que les titres et les auteurs sont extrêmement divers. Un regroupement des ouvrages par rubriques est donc présenté au lecteur pour l'aider à s'orienter dans l'ensemble du fonds. On abordera, dans les pages qui suivent, les problèmes de contenu par un tour d'horizon de ces rubriques et des auteurs des 1700 premiers titres de la collection.

A) Problèmes de méthode.

1) Le catalogue

Dans cette optique, l'outil indispensable est le Catalogue des Que sais-je ?, consulté pour ce travail dans son édition 1978 (9). Il est utilement complété par le Catalogue général des Presses Universitaires de France - dans son édition de mars 1977, ou dans sa nouvelle édition de 1979-

qui a l'avantage de comporter une liste d'ouvrages par auteurs. Les catalogues de Que sais-je ? ne comportent plus, depuis 1974, de table numérique, donnant la liste des titres par ordre de numéro. J'ai utilisé à la place un exemplaire du Bulletin de rassortiment (1979), que l'éditeur fournit aux libraires. Avec ces instruments, on peut parvenir à se faire une idée de l'organisation de la collection. Ils sont d'assez bonne qualité. Mais il ne faut pas cacher qu'un travail vraiment scientifique est impossible sur cette base. Tout d'abord parce que le Catalogue des Que sais-je ? s'adresse aux acheteurs et n'est qu'un catalogue de volumes disponibles, une photographie en quelque sorte, de la collection telle qu'elle figure à un moment donné dans les réserves de l'éditeur. Il faudra donc chercher à s'informer, par ailleurs, sur les titres non disponibles et sur les éditions antérieures (cf. infra). D'autre part, ce catalogue n'est pas exempt d'erreurs. Certaines concernent la forme des noms d'auteurs dont la lisibilité est de plus gênée parfois par une similitude des "i" et des "l". D'autres coquilles sont plus graves et ne devraient pas avoir leur place dans le catalogue d'une collection. Des indications se contredisent quelquefois : l'Histoire de l'architecture a pour auteurs Jean-Claude Moreux et André Chastel à la page 13 (le prénom du premier est fautif), mais le seul Jean-Charles Moreux en page 46. Le volume n°821 a pour titre La Coopération (ancienne forme) en page 28, mais Les Entreprises coopératives en page 31. Des changements ne sont pas enregistrés : l'éditeur ne semble pas savoir que le n° 529 ne s'intitule plus L'Eveil politique africain, mais Les Institutions politiques de l'Afrique noire, que l'auteur du Capitalisme n'est plus François Perroux mais Alain Cotta, etc.

On ne peut pas se fier, à coup sûr, aux indications données. Il faut donc faire des vérifications. Mais où ? Les librairies semblent l'endroit le mieux indiqué; cependant, outre que leur fonds est toujours incomplet, il est difficile d'y procéder à des recoupements chaque fois multipliés par 1 700... Il faut donc se limiter aux cas où l'on "sent" l'erreur, grâce aux contacts répétés avec la collection. Un certain empirisme ne peut, en ce cas, être évité; la méthode est nécessairement un peu artisanale. Pour procéder d'une manière irréprochable, il faudrait commencer par rebâtir, titre par titre, un catalogue parfaitement fiable, puis le traiter par ordinateur. C'était, bien sûr, exclu pour le présent travail aux dimensions modestes. Me fondant sur un catalogue légèrement revu, j'ai effectué des recensements exhaustifs chaque fois que possible; au-delà, j'ai dû prolonger l'étude en me servant d'une fraction de collection.

2) L'échantillon

Il était concevable de procéder par tirage aléatoire pour confectionner un échantillon représentatif de l'ensemble des volumes. Mais je voulais m'assurer que l'échantillon posséderait bien certaines caractéristiques propres à la collection complète, comme la répartition par tranches numérique, afin de suivre fidèlement l'évolution. J'ai choisi de travailler sur tous les Que sais-je ? dont le numéro se termine par 7, jusqu'au n° 1697, ce qui donne un échantillon au dixième (voir Annexe 1). N'importe quel chiffre, cela va de soit, aurait conduit à un résultat comparable; l'essentiel est que le chiffre des unités est indépendant du sujet des ouvrages et, semble-t-il, de toute autre variable-clé, en tout cas, dans le long terme. Le parti choisi offre un avantage pratique non négligeable; en effectuant des relevés en librairie, on passe aisément d'un volume de l'échantillon au suivant car on est guidé par deux constantes : une distance à peu près égale les séparant et une couleur (dos et partie visible de la couverture) attendue. On sait au premier coup d'oeil à quelle période appartient l'édition en question, quand la couverture est glacée, c'est-à-dire presque toujours. Trois cas peuvent se présenter :

- | | |
|------------------------------|-------------|
| 1° couverture gris-vert | 1960-1966 |
| 2° couverture vert-violet | 1966-1974 |
| 3° couverture vert vif-blanc | depuis 1974 |

Les rayures du dos des volumes seront vertes ou violettes dans tous les cas. Que l'échantillon se révèle commode, à l'expérience, ce la n'a rien d'étonnant et pouvait être attendu dès sa construction : il est, en effet, un véritable modèle réduit. On vérifiera qu'il possède beaucoup de traits de la collection et qu'on peut en attendre de bonnes estimations sur l'état de celle-ci.

B) L'appareillage scientifique.

Considérons brièvement l'apparence d'un Que sais-je ? isolé. Son contenu se pose d'abord comme universitaire, didactique. Un certain nombre d'instruments sont utilisés dans ce sens.

Un relevé effectué sur 148 titres de l'échantillon (soit 87 %) indique que, si 52 % des volumes sont illustrés, plus de 90 % (135 titres) possèdent une bibliographie à la fin, parfois articulée en plusieurs sections. Des Que sais-je ? sont citées dans le dixième des cas. Certains auteurs apportent leur soutien à la collection par des recommandations massives de lecture de Que sais-je ? : Jean Romeuf (L'Entreprise dans la vie économique) en cite deux dans le corps de la bibliographie et termine par

*des de savoir
un instrument...*

une liste de 20 volumes de la collection; Julee Guéron (L'Energie nuclé-
aire) cite 11 volumes; Paul Coudero (L'Univers) et René-Michel Lambertis
(L'Induetrie de la pierre et du marbre) en citent chacun 9 autres. Ainsi
se trouve compléter en permanence le réseau de renvois et de corrélatés
du catalogue.

Les Que sais-je ?, destinées aux étudiants, ne manquent pas d'a-
voir aussi recours, le cas échéant, à des instruments scientifiques an-
nexes autres que la liete d'ouvrages : 27 autres annexes dans l'échantil-
lon, pour 18 % des volumes. J'ai noté huit volumes comportant un index,
sept des tableaux chiffrés, trois des graphiques, trois une chronologie,
plus différentes tables, gloseaires ou discographies; hors échantillon,
le n° 1761, La Folie, comporte une filmographie. Certains volumes gagna-
raient certes un index analytique. Pour le reste, la collection n'est
pas en retard sur ce qui se fait en matière d'édition universitaire ou
sur celles qui l'imitent. Elle présente ses ouvrages classés par ru-
briques.

C) Les rubriques.

Les rubriques actuelles de la "table analytique" du catalogue
sont énumérées ci-dessous. Après chaque rubrique est indiquée sa part en
pourcentage dans l'ensemble des titres de la collection. Entre parenthèses
figurent les pourcentages correspondant pour l'échantillon.

| | | | |
|------------------------------|---------|-------------------------|-----------|
| 1. Philosophie | 3 % (4) | 10. Sciences politiques | 4 % (4) |
| 2. Sociologie | 3 % (4) | 11. Droit | 3 % (3) |
| 3. Psychologie | 3 % (2) | 12. Science économique | 7 % (7) |
| 4. Pédagogie-Enseignement | 1 % (1) | 13. Questions sociales | 2 % (1) |
| 5. Religions-Mythes | 3 % (2) | 14. Sciences pures | 18 % (18) |
| 6. Linguistique- Philologie- | 7% (7) | 15. Médecine-Chirurgie | 6 % (4) |
| Littérature | | | |
| 7. Beaux-Arts | 7 % (6) | 16. Sciences appliquées | 11 % (12) |
| Techniques | | | |
| 8. Histoires | 14%(16) | 17. Sports et jeux | 2 % (3) |
| 9. Géographie | 6 % (6) | | |

II faut savoir que l'éditeur n'a pas doté la collection Que sais-je ? de
rubriques originales : la ventilation de cette collection calque le plan
de classement général des P.U.F., tel qu'il apparaît dans les catalogues
successifs. La liste a connu une évolution. Ainsi, le "tableau analy-
tique" figurant au dos des couvertures des volumes en 1946, proposait 8
classes. Sociologie, psychologie, pédagogie et médecine n'apparaissaient

pas encore. Les matières non scientifiques étaient regroupées hardiment, témoin la rubrique "culture littéraire et artistique". L'histoire et la géographie ne formaient qu'une classe. De 1960 à 1970, des tables-catalogues de huit pages sont souvent insérées dans les volumes, après les 128 pages réglementaires. Au début de cette période, les tables dites "analytiques" comportent 15 rubriques. La classe 6, "Littérature", n'a pas encore l'accent moderniste de l'actuelle rubrique "Linguistique-Philologie-Littérature". Droit et justice apparaissent dans la classe "Science politique". La médecine est hébergée par les sciences pures et non plus par les sciences appliquées. Celles-ci se voient attribuer quatre sous-rubriques dont trois évoquent encore la France agricole - élevage, agriculture, sylviculture - prouvant que l'éditeur reproduit le retard de l'intelligentsia française à s'adapter au monde moderne. A la fin de la période 1960-1970, les feuilles insérées qui forment désormais une "table systématique de la collection" adoptent la classification toujours en vigueur depuis. Parmi les nouveautés retenues par l'éditeur, on notera la création des sous-rubriques "photographie" et "sciences et techniques nucléaires", signes des temps. L'extraordinaire développement des sciences humaines est souvent traduit par des créations de rubriques : pour les ouvrages des P.U.F., "psychologie" apparaît en 1956, "pédagogie" en 1960; "philosophie-sociologie" est créée en 1958 et préfigure [la curieuse place occupée par la sociologie dans la classification actuelle du catalogue Que sais-je ? Sa mise en relation avec la philosophie et la psychologie, en tête de la table analytique, doit peut-être être reliée à l'existence de sections identiques dans les facultés de lettres; elles ont connu un réel engouement dans les dernières décennies.] *[Émergence sciences humaines]*

Globalement, on peut comparer le système des connaissances que propose cette classification à celui de la Classification Décimale Universelle; il a simplement une physionomie plus actuelle parce que, plus jeune, il prend en compte certains développements du savoir ou de la pratique sociale : la psychologie est une branche à part entière; la classe 3 de la C.D.U., irrespirable aujourd'hui, est scindée en plusieurs rubriques correspondant à des domaines en extension rapide.

On peut considérer les rubriques de la collection comme des tiroirs qui se sont remplis de volumes au fur et à mesure de la parution de nouveaux numéros. D'où l'idée de suivre cette évolution, de voir l'ensemble et ses différentes parties. Plutôt que de prendre l'année comme unité, j'ai choisi la centaine de numéros de Que sais-je ?, ce qui correspond en moyenne à deux années de parution. Le recensement exhaustif donne alors des tableaux carrés : en abscisse, figurent les 17 centaines

de numéros, en ordonnée les 17 rubriques selon lesquelles elles sont classées dans le catalogue.

**TABLEAU 1 : Parution des titres, par centaine et par rubrique
(en unités)**

Chaque ligne correspond à l'évolution d'une rubrique dans le temps : on y lit les nombres successifs de volumes sortis appartenant à cette rubrique, toutes les 100 parutions de Que sais-je ?

Chaque colonne donne la décomposition par rubrique de la centaine de volumes correspondante. Ex. : la colonne 8 indique la ventilation selon les 17 classes du catalogue pour les volumes de la huitième centaine (n°s 701 à 800)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 17 | 1 | 1 | 1 | 2 | 0 | 2 | 1 | 0 | 2 | 4 | 4 | 0 | 3 | 2 | 3 | 5 | 2 |
| 16 | 14 | 15 | 13 | 16 | 11 | 8 | 9 | 13 | 14 | 14 | 12 | 12 | 6 | 15 | 10 | 11 | 3 |
| 15 | 8 | 6 | 3 | 0 | 6 | 6 | 10 | 8 | 2 | 9 | 5 | 7 | 8 | 8 | 10 | 7 | 5 |
| 14 | 28 | 17 | 20 | 14 | 27 | 21 | 17 | 18 | 19 | 14 | 17 | 16 | 23 | 19 | 20 | 12 | 10 |
| 13 | 1 | 5 | 2 | 4 | 0 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 1 | 4 | 3 | 2 | 2 | 4 | 6 |
| 12 | 4 | 5 | 5 | 8 | 6 | 2 | 5 | 11 | 12 | 4 | 9 | 8 | 9 | 7 | 10 | 4 | 10 |
| 11 | 0 | 3 | 2 | 1 | 2 | 0 | 2 | 3 | 5 | 5 | 4 | 6 | 2 | 6 | 4 | 2 | 6 |
| 10 | 0 | 1 | 2 | 4 | 3 | 4 | 3 | 6 | 7 | 6 | 2 | 3 | 4 | 6 | 10 | 10 | 6 |
| 9 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 7 | 6 | 3 | 3 | 3 | 12 | 10 | 88 | 8 | 8 | 9 | 13 |
| 8 | 8 | 16 | 20 | 17 | 14 | 16 | 11 | 13 | 13 | 18 | 16 | 15 | 11 | 13 | 17 | 15 | 18 |
| 7 | 10 | 8 | 7 | 3 | 7 | 11 | 44 | 6 | 8 | 10 | 9 | 7 | 3 | 3 | 7 | 5 | 9 |
| 6 | 4 | 12 | 5 | 2 | 5 | 5 | 8 | 5 | 5 | 4 | 8 | 4 | 11 | 10 | 9 | 13 | 13 |
| 5 | 1 | 0 | 3 | 3 | 6 | 6 | 8 | 5 | 2 | 5 | 3 | 3 | 6 | 1 | 0 | 4 | 2 |
| 4 | 2 | 1 | 1 | 4 | 1 | 2 | 1 | 0 | 2 | 1 | 0 | 2 | 0 | 0 | 1 | 1 | 2 |
| 3 | 1 | 3 | 5 | 7 | 3 | 5 | 6 | 4 | 0 | 1 | 1 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 4 |
| 2 | 1 | 0 | 4 | 1 | 2 | 2 | 2 | 4 | 3 | 2 | 5 | 3 | 4 | 3 | 4 | 7 | 7 |
| 1 | 1 | 1 | 5 | 1 | 0 | 3 | 5 | 6 | 5 | 4 | 2 | 2 | 3 | 2 | 5 | 7 | 2 |
| Rubriques | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |
| Centaines | | | | | | | | | | | | | | | | | |

Dans le tableau suivant, le principe est le même. Mais, cette fois, on suit la croissance de la collection formée par les couches successives décrites dans le tableau ci-dessus (à chaque colonne sont ajoutées toutes les colonnes antérieures).

TABIEAU 2 : Parutions cumuléés des titres, par centaines et par rubriques (en unités)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------------|----|----|----|----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 17 | 1 | 2 | 3 | 5 | 5 | 7 | 8 | 8 | 100 | 14 | 18 | 18 | 21 | 23 | 26 | 31 | 33 |
| 16 | 14 | 29 | 42 | 58 | 69 | 77 | 86 | 99 | 113 | 127 | 139 | 151 | 157 | 172 | 182 | 193 | 196 |
| 15 | 8 | 14 | 17 | 17 | 23 | 29 | 39 | 47 | 49 | 58 | 63 | 70 | 78 | 86 | 96 | 103 | 108 |
| 14 | 28 | 45 | 65 | 79 | 106 | 127 | 144 | 162 | 181 | 195 | 212 | 228 | 251 | 270 | 290 | 302 | 312 |
| 13 | 1 | 6 | 8 | 12 | 12 | 14 | 15 | 17 | 19 | 21 | 22 | 26 | 29 | 31 | 33 | 37 | 43 |
| 12 | 4 | 9 | 14 | 22 | 28 | 30 | 35 | 46 | 58 | 62 | 71 | 79 | 88 | 95 | 105 | 109 | 119 |
| 11 | 0 | 3 | 5 | 6 | 8 | 8 | 10 | 13 | 18 | 23 | 27 | 33 | 35 | 41 | 45 | 47 | 53 |
| 10 | 0 | 1 | 3 | 7 | 10 | 14 | 17 | 23 | 30 | 36 | 38 | 41 | 45 | 51 | 61 | 71 | 77 |
| 9 | 2 | 5 | 8 | 11 | 14 | 21 | 27 | 30 | 33 | 36 | 48 | 58 | 66 | 74 | 82 | 91 | 104 |
| 8 | 8 | 24 | 44 | 61 | 75 | 91 | 102 | 115 | 128 | 146 | 162 | 177 | 188 | 201 | 218 | 233 | 251 |
| 7 | 10 | 18 | 25 | 28 | 35 | 46 | 50 | 56 | 64 | 74 | 83 | 90 | 93 | 96 | 103 | 108 | 117 |
| 6 | 4 | 16 | 21 | 23 | 28 | 35 | 41 | 46 | 51 | 55 | 63 | 67 | 78 | 88 | 97 | 110 | 123 |
| 5 | 1 | 1 | 4 | 7 | 13 | 19 | 27 | 32 | 34 | 39 | 42 | 45 | 51 | 52 | 52 | 56 | 58 |
| 4 | 2 | 3 | 4 | 8 | 9 | 11 | 12 | 12 | 14 | 15 | 15 | 17 | 17 | 17 | 18 | 19 | 21 |
| 3 | 1 | 4 | 9 | 16 | 19 | 24 | 30 | 34 | 34 | 35 | 36 | 38 | 39 | 41 | 43 | 45 | 49 |
| 2 | 1 | 1 | 5 | 6 | 8 | 10 | 12 | 16 | 19 | 21 | 26 | 29 | 33 | 36 | 40 | 47 | 54 |
| 1 | 1 | 2 | 7 | 8 | 8 | 11 | 16 | 22 | 27 | 31 | 33 | 35 | 38 | 40 | 45 | 52 | 54 |
| Rubriques Centaines | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 |

composition
actuelle de
la collection

Pour le tableau 3, voir page suivante.

TABLEAU 3 : Evolution de la part des diverses rubriques, par centaines de titres cumulées (pourcentages arrondie à l'unité la plus proche).

Chaque colonne donne en pourcentage, pour l'état d'avancement de la collection correspondant, la décomposition directe en rubriques. Chaque ligne retrace l'évolution d'une rubrique, en indiquant sa part dans la collection au fur et à mesure du développement de celle-ci. (Chaque colonne de ce tableau est obtenue en divisant la colonne correspondante du précédent tableau par la somme de ses éléments.)

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 17 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 |
| 16 | 16 | 16 | 15 | 16 | 15 | 14 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 13 | 12 | 12 | 12 | 12 | 11 |
| 15 | 9 | 8 | 6 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 |
| 14 | 33 | 25 | 23 | 21 | 23 | 22 | 22 | 21 | 21 | 20 | 19 | 19 | 19 | 19 | 19 | 19 | 18 | 18 |
| 13 | 1 | 3 | 3 | 3 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 |
| 12 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 | 5 | 5 | 6 | 7 | 6 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 |
| 11 | 0 | 2 | 2 | 2 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| 10 | 0 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 |
| 9 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 5 | 5 | 5 | 5 | 6 | 6 |
| 8 | 9 | 13 | 16 | 16 | 16 | 16 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 15 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 | 14 |
| 7 | 12 | 10 | 9 | 8 | 7 | 8 | 8 | 7 | 7 | 8 | 8 | 8 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 | 7 |
| 6 | 5 | 9 | 7 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 6 | 7 | 7 |
| 5 | 1 | 1 | 1 | 2 | 3 | 3 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3 |
| 4 | 2 | 2 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| 3 | 1 | 2 | 3 | 4 | 4 | 4 | 5 | 4 | 4 | 4 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| 2 | 1 | 1 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| 1 | 1 | 1 | 3 | 2 | 2 | 2 | 2 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 | 3 |
| Rubriques | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 | 16 | 17 | |
| Centaines | | | | | | | | | | | | | | | | | | |

↑
COMPOSITION
actuelle de
la collection

Les principaux traits qui se dégagent peuvent être résumés ainsi. Dès son origine, la collection a pour point fort les sciences (pures, appliquées, médicales) et dans une moindre mesure l'histoire et la géographie : ces deux pôles représentent à eux seuls 80 des 100 premiers titres; un tiers des volumes de la collection se rapporte alors aux sciences pures. L'évolution a tendu à atténuer ces caractéristiques, sans les remettre pour autant en cause. Une diversification s'est opérée au bénéfice de rubriques de petits taille : progrès des ouvrages portant sur la philosophie

la psychologie, la sociologie, les religions, la linguistique. Le droit et la science politique, qui ont connu le démarrage le plus lent, sont aujourd'hui des rubriques en esecor, même si elles demeurent, elles auesi, petites. Les ouvrages de sciences économiques ont une place moyenne et connaissent une progression. Les volumes sur les beaux-arts, par contre, voient leur part diminuer : les faiblesses reconnues de l'illustration ont peut-être incité l'éditeur à museler un peu la croissance de cette rubrique. L'histoire a gagné une position privilégiée, comparable à celle des rubriques scientifiques, revenues, ellee, à de plus justes proportions. Le progrès constant de la géographie est remarquable. La pédagogie (dont la part régresse plutôt) et les questions sociales demeurent les petits Poucets, alors que les sports et jeux semblent en mesure de "décoller" enfin.

Pour établir les trois tableaux précédents, il n'aurait pas suffi de faire le décompte des ouvrages cités dans les rubriques du catalogue, en les rangeant par appartenance à des centaines successives. On s'aperçoit vite qu'existent des redites à supprimer : des ouvrages sont signalés plusieurs fois dans la même rubrique. Au total, 73 redites de ce type, qui se décomposent comme suit :

| Rubriques | Nbre des redites | Rapport redite/titre en % |
|---------------------|------------------|------------------------------|
| Philosophie | 0 | 0 |
| Sociologie | 0 | 0 |
| Psychologie | 0 | 0 |
| Pédagogie | 1 | 5 |
| Religions-Mythes | 1 | 2 |
| Littérature | 2 | 2 |
| Beaux-arts | 3 | 3 |
| Hietoire | 19 | 8 |
| Géographie | 0 | 0 |
| Science politique | 1 | 1 |
| Droit | 0 | 0 |
| Science économique | 8 | 7 |
| Questions sociales | 1 | 2 |
| Sciences pures | 14 | 5 |
| Médecine | 5 | 5 |
| Sciences appliquées | 18 | 9 |
| Sporte et jeux | 0 | 0 |

Les redites ont peu de chance d'être fortuites. Les rares qui soient accidentelles se répèrent aisément. Je me suis demandé si l'éditeur ne multiplierait pas les indications de titres pour grossir artificiellement une rubrique qui paraîtrait maigre ou pour multiplier les chances de vente de certains titres; la première hypothèse paraît peu probable dans la mesure où existent effectivement des rubriques peu denses. Il s'agit en fait de donner ~~aux~~ aux lecteurs un maximum de chances de trouver le titre qu'ils cherchent, dans un document qui est fait à leur intention. Des subdivisions ont donc été aménagées dans les rubriques en fonction de leur développement. Cela ne suffit pas toujours. De plus, l'ordre d'énumération des titres - qui tend souvent à aller du général au particulier - n'est pas toujours d'une logique évidente. Un sous-classement alphabétique le remplacerait avantageusement (à la manière de celui des tables éditées en dépliant). Ce sont donc probablement des difficultés de classement interne des rubriques, dues à une croissance rapide ou au gigantisme atteint, qui motivent les répétitions. L'éditeur paraît ainsi avoir du mal à classer de manière satisfaisante les volumes portant sur les différentes sciences appliquées. De même les redites dans les rubriques "histoire" ou "science économique" pourraient provenir d'une mauvaise organisation interne.

Ces redites éliminées, il en reste d'autres. Si l'on fait la somme de la colonne 17 dans le tableau 2, on obtient 1772 volumes pour la collection, chiffre à rapprocher des 1573 titres disponibles (n°s 1 à 1 700) figurant dans la table alphabétique à la fin du catalogue. Cela suppose donc 199 répétitions hors rubriques (en tenant pour acquis qu'il n'y a aucune distorsion entre la table analytique et la table alphabétique, ce qui n'est pas tout à fait vrai). Pour avoir une idée de ces répétitions, on peut se référer à notre échantillon : 157 de ses titres (sur 170) figurent au catalogue. 31 sont cités dans des rubriques différentes. 5 d'entre eux ont une triple appartenance, 21 ont une double appartenance. 20 % des titres sont donc concernés. A nouveau sont en cause, d'une part la plus ou moins grande facilité de recherche d'un titre sur un sujet donné, de l'autre une question d'organisation du classement des ouvrages, concernant cette fois la distinction des grandes branches de la connaissance.

Voici la liste des redites du deuxième type pour l'échantillon; elle indique le nombre de fois où chaque classe partage, avec une autre, la possession d'un titre (les triples appartenances créent deux liaisons pour chaque rubrique en cause.)

| Numéroe des rubriques | Effectifs | Nombre de liaisons avec d'autres rubriques |
|-----------------------|-----------|--------------------------------------------|
| 1 | 7 | 6 |
| 2 | 8 | 9 |
| 3 | 3 | 1 |
| 4 | 2 | 1 |
| 5 | 4 | 2 |
| 6 | 13 | 2 |
| 7 | 12 | 6 |
| 8 | 30 | 8 |
| 9 | 12 | 5 |
| 10 | 8 | 7 |
| 11 | 6 | 0 |
| 12 | 13 | 3 |
| 13 | 2 | 3 |
| 14 | 33 | 7 |
| 15 | 7 | 0 |
| 16 | 23 | 9 |
| 17 | 5 | 3 |

Les liaisons qui apparaissent le plus souvent sont :

sciences pures-sciences appliquées (14-16)

⊗ sociologie-science politique (2-10)

beaux-arts-histoire (7-8).

A en croire les résultats, la rubrique "sociologie" n'est pas très é-
tanche : ses huit titres lui oréent neuf liaisons avec d'autres classes.
Philosophie et science politique montrent la même tendance, en raison de
doubles appartenances entre elles deux : L'Objection de conscience (n°1517)
Le Gauchisme (n°1587). Par contre certains domaines semblent bien définis;
les titres juridiques et médicaux ne figurent dans aucune rubrique autre
que la leur propre. L'appartenance de certains titres à plusieurs rubri-
ques ainsi que les renvois indiqués dans le catalogue même (ex. : p.22,
en tête de la rubrique Géographie : "Pour la géographie économique, voir
aussi Economie".) constituent de nouveau les corrélats, les renvois d'or-
ientation d'une encyclopédie. On indique ainsi au lecteur qu'il peut é-
largir ou compléter ses connaissances.

S'il est important d'avoir une vue d'ensemble de l'évolution
des rubriques et de leurs liens, c'est qu'elle peut permettre de déduire
les intentions de l'éditeur. Une encyclopédie est en principe présentée
selon un ordre alphabétique ou systématique. La collection Que sais-je ?



Avant
1482-83



fait exception : éolée en fascicules paraissant progressivement, elle peut être montrée dans l'ordre qu'on veut; mais elle est avant tout projet perpétuel, volonté en action. La politique éditoriale est donc déterminante. On a pu voir qu'elle était faite à la fois de continuité (points forts stables) et d'infléchissements progressifs (développement de nouveaux domaines). Chaque rubrique étant désormais fortement charpentée, sa propre croissance peut être pensée et appel fait à des auteurs compétents.

D) Les auteurs.

La collection Que sais-je ? comporte à peu près autant d'auteurs que de titres : si certains auteurs écrivent plusieurs volumes, un certain nombre de numéros sont rédigés par des co-auteurs, l'ensemble s'équilibrant. L'échantillon donne les indications suivantes : ses 157 titres disponibles ont été écrits par 167 auteurs, soit un rapport titres/auteurs de 0,94. Entendons qu'en moyenne 100 auteurs ou co-auteurs écrivent 94 Que sais-je ?, d'après cette estimation. Ils se répartissent ainsi : 130 auteurs ont écrit seuls un ou plusieurs volumes; 37 auteurs ont écrit les ouvrages en collaboration (17 couples d'auteurs, un "trio"). Un peu plus de 20 % des auteurs écrivent donc des Que sais-je ? à plusieurs. 18 volumes sur 157, soit près de 12 %, ont été écrits par plusieurs co-auteurs. Sur l'ensemble des auteurs de l'échantillon, 60 % n'ont écrit qu'un livre dans la collection, 20 % en ont écrit deux. Un auteur sur douze a écrit plus de quatre titres. Enfin, l'échantillon comprend parfois deux ouvrages du même auteur - huit auteurs sont ainsi représentés - laissant présager qu'il est des auteurs prolifiques. Le tableau ci-dessous donne le nombre d'auteurs et de titres pour chaque rubrique du catalogue Que sais-je ? :

| | Auteurs | Titres | T/A |
|--------------------------|---------|--------|------|
| Philosophie | 48 | 54 | 1,13 |
| Sociologie | 48 | 54 | 1,13 |
| Psychologie | 39 | 49 | 1,26 |
| Pédagogie | 22 | 21 | 0,95 |
| Religions | 52 | 58 | 1,12 |
| Littérature-Linguistique | 98 | 123 | 1,26 |
| Beaux-arts | 102 | 117 | 1,15 |
| Histoire | 221 | 251 | 1,14 |
| Géographie | 85 | 104 | 1,22 |
| Science politique | 71 | 77 | 1,08 |
| Droit | 49 | 53 | 1,08 |
| Science économique | 110 | 119 | 1,08 |

| | Auteurs | Titres | T/A |
|---------------------|---------|--------|------|
| Questions sociales | 43 | 43 | 1 |
| Sciences pures | 237 | 312 | 1,32 |
| Médecine | 104 | 108 | 1,04 |
| Sciences appliquées | 188 | 196 | 1,04 |
| Sports et jeux | 38 | 33 | 0,87 |

On peut remarquer l'assez grande stabilité du rapport dans tous les domaines de la collection. Certaines nuances apparaissent pourtant; ainsi les ouvrages de pédagogie et de sports ou jeux sont fréquemment écrits par des auteurs travaillant en collaboration. Par contre, les titres de sciences pures sont le plus souvent rédigés par un auteur seul, qui, dans plus d'un quart des cas, a écrit d'autres volumes. Les titres dépassent nettement aussi en nombre les auteurs dans deux autres domaines : la psychologie et la littérature. Il est intéressant de répartir les ouvrages d'une même rubrique en plusieurs classes, selon le nombre de leurs auteurs et le nombre de titres écrits par ces auteurs. Voici, par exemple, la décomposition de la rubrique 7, "Beaux-arts"

| | Nbre d'occurrences | Nbre d'auteurs | Titres |
|---------------------------------|--------------------|--------------------|-------------------|
| un auteur écrit un titre | 64 | 64 | 64 |
| un auteur écrit deux titres | 8 | 8 | 16 |
| un auteur écrit trois titres | 5 | 5 | 15 |
| un auteur écrit cinq titres | 2 | 2 | 10 |
| deux auteurs écrivent un titre | 10 | 20 (3 redites) | 10 |
| trois auteurs écrivent un titre | 1 | 3 (2 redites) | 1 |
| cinq auteurs écrivent un titre | 1 | 5 | 1 |
| | | <u>102 auteurs</u> | <u>117 titres</u> |

(dont cinq ayant écrit à la fois seuls et en collaboration.)

Les Que sais-je ? ayant nécessité le travail en commun du plus grand nombre d'auteurs sont : La Gravure, écrit par cinq co-auteurs, tous conservateurs à la Bibliothèque Nationale de Paris (ils ont rédigé chacun un chapitre), L'Athlétisme et La Critique littéraire, écrits chacun par quatre co-auteurs. Il est à noter, dans l'ensemble de la collection, que les auteurs multiples forment des groupes éphémères : ils ne rédigent qu'un seul Que sais-je ? ensemble. Les exceptions sont rarissimes : Charles Pomerol et Robert Fouet ont écrit ensemble cinq volumes en géologie, Lucien Guyot et Pierre Gibassier ont rédigé quatre titres de linguistique. Bruno Moschetto et André Plagnol d'une part, Jean-Marie Cotteret et Claude

Emeri d'autre part, ont écrit deux Que sais-je ? (respectivement en science économique et en science politique). Certains auteurs peuvent être distingués par leur place dans la collection. Il y a d'abord un groupe d'anciens auteurs, universitaires pour la plupart, qui l'ont aidée à naître en lui confiant des manuscrits et l'ont soutenu longtemps de leur compétence, souvent de leur célébrité. Citons, parmi eux, l'astronome Pierre Rousseau, le mathématicien Marcol Bolli, les physiciens Pierre Devaux et Paul Couderc. Certains de ces premiers auteurs avaient d'abord écrit pour la Collection Armand Colin, ainsi le statisticien Emile Borel, qui y avait édité un livre intitulé Probabilités, erreurs et publiera en Que sais-je ? le volume Probabilité et certitude. Un ancien auteur doit être mis en avant : le biologiste Maurice Caullery. Dans l'actuel volume n°1 de la collection, rédigé par Jean Théoridès, les éditeurs ont tenu à rendre hommage à l'ancien auteur (10) : "Maurice Caullery, membre de l'Académie des Sciences, avait tenu, en des jours noirs, à être le premier auteur de la collection Que sais-je ?, alors en projet et inconnue du public (...) son livre Les Etapes de la biologie (inaugure) une encyclopédie dont il ne cessa jusqu'à sa mort de suivre avec amitié les progrès, qu'il appuya souvent de son autorité (...)."

Certains auteurs se distinguent par le grand nombre de leurs ouvrages figurant au catalogue de la collection. Le palmarès est le suivant (auteurs ayant écrit plus de cinq Que sais-je ?) :

| | |
|------------------|--------------------------------------------------------------------------|
| Pierre Guiraud | auteur de 18 volumes (linguistique) |
| Pierre George | auteur de 15 volumes (géographie et économie) |
| André Delachet | auteur de 14 volumes (mathématiques) dont 3 en collaboration |
| Paul Chauchard | auteur de 10 volumes (anatomie et physiologie, psychologie, philosophie) |
| Clément Duval | auteur de 10 volumes (chimie) |
| Luc Benoist | auteur de 8 volumes (beaux-arts) |
| Jules Carles | auteur de 8 volumes (botanique) |
| Hubert Deschamps | auteur de 8 volumes (histoire) |
| Lucien Guyot | auteur de 8 volumes (botanique) dont 6 en collaboration |
| André Cailleux | auteur de 7 volumes (géologie) dont 1 en collaboration |
| Jean Fourastié | auteur de 7 volumes (économie) dont 3 en collaboration |
| Pierre Grimal | auteur de 7 volumes (histoire ancienne) |
| Jean Terrien | auteur de 7 volumes (optique) dont 3 en collaboration |

| | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| Gaston Bouthoul | auteur de 6 volumes (histoire) |
| Jean Brun Jean Brun | auteur de 6 volumes (philosophie) |
| Paul Coudero | auteur de 6 volumes (astronomie) |
| Claude Delmaa | auteur de 6 volumes (histoire) |

Un autre groupe d'auteurs rassemble des noms célèbres. Ils sont nombreux. On peut citer, pour exemple, Emmanuel Leroy-Ladurie, René Rémond, Jean Rostand et Gaston Bouthoul.

Il est quelques auteurs qui apportent moins de satisfaction à l'éditeur. Ainsi Jean Gattégno, auteur de La Scienos-Fiction, que quatre de ses étudiants poursuivaient justice pour réclamer la paternité de quatre chapitres sur cinq de l'ouvrage (11). Le cas d'Emile Tersen est plus délicat (12). Les P.U.F. lui avaient confié la rédaction d'une Histoire de la Hongrie qui parut en 1955. L'ouvrage, d'inspiration stalinienne, fut vite dépassé par les événements historiques au point que l'éditeur se résolut à en arracher bientôt la page 117 et à la remplacer par une version expurgée; puis à retirer purement et simplement le volume de la circulation, en faisant même le tour des libraires pour ramasser les exemplaires bannis.

Considérons à nouveau la masse des auteurs : qui sont-ils ? A quel titre les P.U.F. acceptent-elles de faire figurer leur nom à leur catalogue ? Un relevé effectué sur 125 ouvrages de l'échantillon donne le détail de la qualité des auteurs telle que l'éditeur la fait figurer sur la page de titre.

| | |
|----------------------------------------------------------|----|
| Professeur d'Université + Institut | 2 |
| Professeur d'Université + secteur privé | 2 |
| Professeur d'Université + haut fonctionnaire | 2 |
| Professeur d'Université (ou grandes écoles) | 46 |
| Professeur d'Université étrangère | 2 |
| Maître-assistant d'Université | 6 |
| Agrégé d'Université + haut fonctionnaire | 1 |
| Agrégé d'Université | 6 |
| Professeur au Conservatoire de Musique | 1 |
| ⊗ Haut fonctionnaire international | 1 |
| ⊗ Haut fonctionnaire (ou cadre supérieur secteur public) | 8 |
| Conservateur de musée | 4 |
| Archiviste-paléographe | 1 |
| ⊗ Ingénieur | 6 |
| ⊗ Cadre supérieur secteur privé | 2 |
| C.N.R.S. | 3 |
| Doctorat (d'Etat ou d'Université) | 7 |
| Professeur agrégé de médecine | 3 |
| Docteur en médecine + titres | 2 |
| Astronome | 2 |
| Officier | 1 |
| Député + présidence d'organismes | 1 |
| Ancien élève d'une grande école | 1 |

On doit considérer que le détail de cette liste est seulement indicatif. Mais dans son ensemble, elle fournit une bonne image de ce que sont les auteurs de Que sais-je ? : des universitaires (pour plus de moitié), des hauts fonctionnaires, des ingénieurs, des chercheurs, des titulaires d'un doctorat. La page de titre indique parfois le moindre fait pouvant prouver la compétence ou la bonne position sociale. On apprend que l'auteur du volume Histoire de la Normandie est ancien Président de la Société des antiquaires de Normandie, que l'auteur des Musées de France est un Grand prix littéraire du Conseil Général de la Seine (sic). On est aussi confronté à une accumulation de diplômes et de distinctions; l'appartenance à diverses sociétés est mentionnée. Le lecteur est impressionné devant ces véritables curriculum-vitae. Et il apparaît qu'en fait le nom, la personnalité de l'auteur importent peu. Ses titres, ses références comptent seuls, même s'il est bon que l'on sache que des auteurs prestigieux figurent au catalogue et qu'à l'occasion, on rencontre leurs ouvrages. Les 10 ou 12 % de cas où la qualité de l'auteur n'est pas mentionnée ne sont même pas des exceptions : il s'agit d'auteurs suffisamment connus pour qu'on n'ait pas besoin d'un tel secours - comme Jérôme Monod ou Marcel Boll - ou qui écrivent dans des domaines où les titres, spécialement universitaires, ne confèrent pas par eux-mêmes une image de marque, ex. : Histoire du sport, Le Basket-ball, Histoire des énigmes. Les précurseurs des Que sais-je ?, en particulier les livres de la Collection Armand Colin n'omettaient pas non plus de garantir les compétences par diverses mentions avec, au plus haut, la qualité de membre (ou correspondant) de l'Institut.

Quel est le statut des auteurs de Que sais-je ? Ont-ils leur mot à dire sur la politique de développement des différentes rubriques ? Jean Feller écrit (13) : "Tous les grands spécialistes d'une question et tous ceux qui comptent dans l'Université française ont collaboré ou collaboré à Que sais-je ? et un grand nombre sont des directeurs de rubriques à l'intérieur même de la collection." Et de citer une douzaine de grands noms. N'ayant pas pu obtenir des renseignements de l'éditeur, je peux difficilement me faire une opinion sur le sujet. Il me semble toutefois qu'il ne faut pas confondre les auteurs célèbres, qui peuvent écrire tel ou tel volume mais ne sont pas forcément liés plus étroitement à la collection, et ce que seraient de véritables directeurs de rubriques. L'éditeur peut-il s'offrir le luxe de rétribuer 17 directeurs de rubrique en plus des auteurs ? S'il y a des directeurs de rubrique, force est de constater qu'ils oeuvrent dans la clandestinité. Deux seuls me sont apparus au grand jour, au cours de la consultation des ouvrages de la col-

lection. Auguste Chevalier, d'abord, qui a dirigé ou rédigé un ensemble de titres : L'Agriculture coloniale, Le Tabac, Le Coton, Le Caoutchouc, Forêts et bois tropicaux et Le Riz. Les Que sais-je ? correspondants l'indiquaient en regard de la page de titre. Ils ont été confiés à d'autres auteurs dans les années 60 et A. Chevalier lui-même ne figure pas au catalogue des P.U.F. Les nouveaux ouvrages ne portent plus d'indication particulière. Seule une direction de sous-rubrique existe aujourd'hui, à ma connaissance, de façon officielle : les titres se rapportant à la musique portent la mention "Ouvrages de technique musicale publiés avec le concours de Robert Dufourcq et Marcelle Benoît", suivie, dans le dernier titre du genre, La Sonate, de l'énumération de 39 ouvrages musicaux sur les 42 de la collection. A noter que l'adjonction du nom de Marcelle Benoît est récente et laisse présager un futur relais à la tête de cette sous-rubrique. Il est difficile, au-delà, de faire des conjectures.

J'ai pu rencontrer Pierre Guiraud, l'auteur de Que sais-je ? le plus fécond. Pour clore le point précédent, j'ajouterai que lui non plus n'a pas entendu parler de directeur de rubrique, qu'il n'a de rapports épistolaires qu'avec le directeur littéraire des P.U.F., Michel Morcrette (il n'y aurait donc pas de directeur de la collection Que sais-je ?). On n'a pas pour autant le fin mot de l'histoire car P. Guiraud occupe une situation un peu particulière. Ce professeur d'Université se définit comme "un marginal, un outsider". Son trait essentiel, pour ce qui nous concerne, est qu'il est un auteur-né de Que sais-je ? : on peut être un grand spécialiste d'un domaine et se révéler incapable d'écrire un opuscule destiné à des profanes. P. Guiraud sait le faire; il est aussi pédagogue; il sait également se plier aisément à la discipline des 128 pages, en général 120 pages de texte réel pour l'auteur. P. Guiraud s'est trouvé bien dans la collection et celle-ci en a profité à son tour; il peut se permettre de ne souscrire que formellement à l'obligation du résumé à envoyer dès la proposition d'ouvrage; car c'est toujours P. Guiraud qui a sollicité l'éditeur, sans pratiquement jamais essuyer de refus. Il donne l'image d'un auteur content de son éditeur. Les P.U.F. ont, cela va de soi, l'expérience du contact avec les enseignants universitaires. Ceux-ci semblent leur porter une certaine estime : les rapports sont agréables; l'éditeur a le sérieux - rare - de solliciter des corrections éventuelles de l'auteur, à chaque réimpression de ses ouvrages; les droits d'auteur sont perçus normalement (14). Cependant, en consultant les contrats d'édition de P. Guiraud datant de 1976 pour deux titres de Que sais-je ? non encore parus (15), j'ai eu la surprise de constater et de faire découvrir à l'auteur que les taux de ces droits n'étaient pas de 8 %, comme à l'accoutumée, mais de 5 %. S'il ne s'agissait pas d'une erreur, il y

aurait là un fait préoccupant. Pierre Guiraud m'a enfin exposé une conception des Que sais-je ? très éclairante : il s'agit pour lui d'ouvrages spécialement destinés à ses étudiants (et par suite à beaucoup d'autres), de prolongements directs d'un enseignement universitaire en même temps que de bons moyens, pour le spécialiste, de faire le point en termes simples sur les sujets qu'il aborde successivement, pour les besoins de ses recherches.

NOTES

- (1) Les Lettres françaises. - 29 oct.-4 nov. 1964, n° 1052 : p.4
- (2) JOHANNOT (Yvonne). - Quand le livre devient poche : une sémiologie du livre au format de poche. - Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1978. - p.88
- (3) cf. l'enquête sur l'imprimerie des P.U.F. publiée par la revue Caractères, dans son n° de janv.-fév. 1976 : "Du plomb dans la tête", p.36-39
- (4) Par exemple, dans le Bulletin du livre du 1er avril 1960, p.46
- (5) Cette nouvelle équipe s'est constituée progressivement; la passation de pouvoir à la présidence du directoire entre père et fils en 1968 s'est reflétée plus tard dans les Que sais-je ? par le changement de la mention "collection encyclopédique dirigée par Paul Angoulvent" - notée depuis 1944 - en "...fondée par Paul Angoulvent" en 1975, préparée par la mention "...fondée et dirigée par...", courant 1974. Le poste-clé de directeur littéraire a changé de mains par la suite, en 1973, au bénéfice de Michel Morcrette, qui représente encore une autre génération : il est né l'année de création de la collection.
- (6) SCHUWER (Philippe). - Conception et graphisme du livre en France. in : Arts et techniques graphiques, 1968 : p.300-307
- (7) op. cité, p.166
- (8) Jean Feller - op. cité, p.73 - donne une liste de 26 Que sais-je ? qui a besoin, me semble-t-il, d'être complétée. Une étude pourrait être menée au Service du dépôt légal à la Bibliothèque Nationale. Elle apporterait les garanties nécessaires, que ne peuvent donner les mentions "n^{ième} mille" dans l'ouvrage, toujours sujette à caution.
- (9) Un nouveau catalogue est sorti le lundi 7 mai à Paris et est actuellement diffusé en province. Son impression n'a pas été confiée - c'est la première fois à ma connaissance - à l'imprimerie des P.U.F. mais à l'imprimerie Aubin à Ligugé. Pour l'établir, on s'est contenté d'a-

jouter au précédent une trentaine de titres (il couvre jusqu'au n° 1753). L'ensemble n'a visiblement pas été remanié; il va jusqu'à reproduire certaines grosses coquilles de l'édition précédente.

- (10) Jean Feller (op. cité, p.72) fait une confusion en indiquant que Jean Théoridès a écrit le premier Que sais-je ?
- (11) Cette information m'a été fournie par Jacques Breton.
- (12) Je m'inspire ici largement de l'article suivant :
SCHREIBER (Thomas). - La fin des mésaventures d'une "Histoire de la Hongrie".
In : Le Monde, 1er mars 1967 : p.7
- (13) Op. cité, p.75.
- (14) P. Guiraud, qui est directeur de collection chez Klincksieck, m'a confié qu'il avait beaucoup de mal à se faire payer de cet éditeur, probablement en mauvaise situation financière. Il a dû intenter un procès.
- (15) Les manuscrits sont avancés. Il s'agira, si le projet aboutit, d'ouvrages sur Le Langage du corps et Le Langage des animaux.

TROISIEME PARTIE

LE RESULTAT

Idee de l'ensemble vivant.

Le projet de collection encyclopédique de poche, que d'autres avaient caressé, a été mené à bien par les P.U.F., au prix d'une politique cohérente et persévérante. On a vu les éléments matériels et intellectuels rassemblés pour atteindre cet objectif. Le résultat est une collection en évolution constante, qui n'est jamais rencontrée sous sa forme idéale et qui n'est pas exempte des défauts de toute encyclopédie.

I. Evolution et réalité de la collection

A) Chiffres globaux

La collection Que sais-je ? a atteint le n° 1750 au tout début de l'année 1979. Depuis 1941, elle a offert au public en moyenne 48 titres par an (1), les extrêmes sont de 25 et 65 titres. Il y eut de bonnes périodes, comme 1949-1953 (60 volumes^{par an}). Des crises furent moins généreux tels ceux de 1945 et 1955. La récolte est la plus faible en 1975 mais on sait que ce fut une année de changement dans la présentation matérielle. On peut estimer que le tirage global a atteint un chiffre de l'ordre de 40 millions d'exemplaires (2).

B) Changements de titres et d'auteurs

Faire "le point des connaissances actuelles" impose l'obligation de fréquentes révisions des volumes parus et la mise en vente des éditions mises à jour ou profondément modifiées. Le développement de la connaissance a été tel dans tous les domaines, depuis 40 ans, qu'il a fallu parfois même changer d'auteur ou de titre pour traiter d'un même sujet. L'auteur s'engage dans le contrat d'édition (art.9) à "apporter à l'ouvrage les changements nécessaires pour qu'il conserve son actualité ou la convenance à son objet." Si l'auteur ne peut procéder à la mise à jour (par exemple, s'il est décédé), les éditeurs peuvent le faire exécuter d'office. Au cas où un ouvrage viendrait à être épuisé, "le titre proprement dit appartenant aux éditeurs en tant que partie de leur Encyclopédie Que sais-je ?, ceux-ci auraient alors la faculté soit d'y renoncer, soit de le conserver en le confiant à un autre auteur." Les différents cas se produisent. Parmi les 170 volumes de l'échantillon, 23 ont connu de profonds renouvellements qui se décomposent ainsi :

16 changements d'auteur

3 changements de titre

4 changements de l'auteur et du titre.

Sur 13,5 % de modifications au catalogue, plus de 9 % se présentent donc sous la forme de changement de l'auteur. Deux cas sur 15 sont des ajouts du nom d'un auteur qui est chargé de la mise à jour d'un volume; c'est que l'auteur d'origine ne peut pas ou ne désire pas effectuer ce travail.

Les changements de titre peuvent être opérés avec le même auteur, qui montre ainsi sa capacité à s'adapter à des modifications importantes de son domaine. Ils sont particulièrement nombreux pour les volumes parus il ya longtemps : j'en ai dénombré plus de 70 pour les ouvrages des cinq premières années de la collection (3). Les nombreux ouvrages dont le titre commence aujourd'hui par "Histoire de...", s'intitulaient à l'origine "Les Etapes de..." 13 changements de titre sur les 70 évoqués sont de ce type, soulignant à l'occasion l'approche volontiers historique des volumes de la collection. Les modifications de titre peuvent être regroupées selon trois raisons principales : l'adaptation au développement des sciences et des techniques, l'adaptation aux changements politiques, en particulier au plan international et l'adaptation aux changements de mentalité. On peut classer dans la dernière catégorie les effets d'un infléchissement du vocabulaire dans un sens plus objectif. Ainsi disparaissent les formulations affectives, voire à sensation, au bénéfice d'expressions plus neutres ou scientifiques... ou plus en vogue. Schématisons les évolutions de ce genre :

| | | |
|------------------------------------------|---------|--------------------------|
| Le moteur vivant | devient | Les Muscles |
| Les Microbes | " | Les Bactéries |
| Le Pétit vénérien | " | Les Maladies vénériennes |
| La Bataille des trusts | " | La Stratégie des trusts |
| Les Climats et l'organisme humain | " | La Climatologie |
| Le Secret des couleurs | " | La Couleur |
| Les Eaux minérales et l'organisme humain | " | Le Thermalisme |
| L'Homme contre l'animal | " | Les Animaux sauvages |

Les changements techniques et scientifiques donnent lieu à d'autres modifications de titre :

| | | |
|-----------------------------------------------------------------------------|---------|------------------------------------|
| Automates et automatisme | devient | Automates, automatisme, automation |
| Radium et radioactivité | " | Radioactivité et énergie nucléaire |
| L'Équipement électrique de la France (à l'ordre du jour dans les années 40) | " | L'Électricité en France |

| | | |
|--------------------------------|---------|--------------------------------------------------|
| La T.S.F. | devient | Les Ondes électromagnétiques |
| Les Stations de radiodiffusion | " | Les Emetteurs de radiodiffusion et de télévision |
| L'Energie atomique | " | L'Energie nucléaire |

Les changements politiques ^{les plus importants} pour la France depuis 40 ans sont liés à la décolonisation. D'où les évolutions des titres suivants, avec la remarquable substitution de l'épithète "tropical" à "colonial".

| | | |
|----------------------------------|---------|--------------------------------------|
| Histoire de l'Afrique | devient | Histoire de l'Afrique blanche |
| L'Agriculture coloniale | " | L'Agriculture tropicale |
| Forêts vierges et bois coloniaux | " | Forêts et bois tropicaux |
| Les Fruits coloniaux | " | Les Fruits tropicaux et subtropicaux |
| L'Afrique Occidentale Française | " | Le Sénégal et la Gambie |

Enfin le rétrécissement de la planète dû au développement des relations internationales et des moyens de communication fait fuir tout "gallocentrisme". Un recentrage est donc effectué, par lequel on évite de confondre la situation de la France et la situation générale : ex. La Littérature de la Renaissance devient La Littérature française de la Renaissance. Il est procédé de même au recentrage des titres sur la littérature (française) du siècle classique, la littérature (française) du siècle romantique, les noms de personnes (en France), l'histoire des postes (françaises) depuis la Révolution. Remarquable souplesse des auteurs et des éditeurs ! Le tout opéré sous le même numéro !

A contrario, il n'existe qu'un seul exemple de titre repris tel quel sous un autre numéro, dont la rédaction fut confiée à un deuxième spécialiste : le volume n°52, La Folie, de J. Fretet étant épuisé et non réédité, le numéro fut délaissé mais le titre attribué au n°1761 et rédigé dans un tout autre esprit par Holand Jaccard.

C) Titres non disponibles. Rééditions.

Le travail ordinaire de mise à jour d'ouvrages épuisés chez l'éditeur donne lieu à la publication mensuelle d'une liste de titres non disponibles, diffusée auprès des libraires déposants. Y figurent les volumes "en réimpression" ou "sous presse" d'une part, de l'autre les ouvrages dits "épuisés". Une partie d'entre eux sont ultérieurement réimprimée avec ou sans correction, les autres formant le volant de quelque 200 Que sais-je ? que l'éditeur a renoncé à rééditer et dont le numéro

ne figure plus dans les catalogues. Les relevés effectués pour l'échantillon indiquent (voir Annexe 1) que 20 % des titres (soit 34) ne peuvent être obtenus auprès de l'éditeur; 8 % sont épuisés et 12 % en réimpression. Cette estimation est corroborée, pour l'essentiel, par l'étude des listes de titres non disponibles. La liste de décembre 1978, par exemple, donnait la répartition suivante sur les 1700 premiers titres :

1394 titres disponibles

| | | |
|-----------------------------|---|------|
| 167 titres épuisés | } | 18 % |
| 139 titres en réimpression) | | |

J'ai pu étudier les huit listes d'octobre 1978 à mai 1979. D'une façon générale, on peut dire que de 15 à 20 % des titres ne sont pas disponibles et que plus de la moitié d'entre eux sont épuisés. Les réimpressions motivent la présence ~~de l'ouvrage~~ de l'ouvrage dans la liste pendant un temps assez long, souvent plus de six mois. On a vu qu'à chaque fois, les P.U.F. sollicitent d'éventuelles corrections auprès de l'auteur. Celles-ci sont plus ou moins importantes et donnent lieu à des mentions différentes sur la page de titre. Voici la répartition de ces mentions sur 147 titres de l'échantillon, consultés à la bibliothèque municipale de Saint-Etienne :

| | |
|----|-------------------|
| 48 | "mis à jour" |
| 5 | "refondu" |
| 3 | "revu et corrigé" |
| 3 | "revu" |
| 2 | "complété" |
| 1 | "augmenté" |

L'ensemble représente plus de 40 % des ouvrages consultés. Il faut savoir cependant que les mises à jour portent parfois sur des détails. Accompagnées ou non de ces mentions, les éditions se succèdent donc au rythme des épuisements du tirage. J'ai noté :

| | |
|----|--------------|
| 61 | 1ère édition |
| 33 | 2ème " |
| 13 | 3ème " |
| 11 | 4ème " |
| 12 | 5ème " |
| 7 | 6ème " |
| 2 | 7ème " |
| 2 | 8ème " |
| 3 | 9ème " |
| 1 | 10ème " |
| 1 | 11ème " |
| 1 | 15ème " |

On voit que 86 Que sais-je ? sur 147 avaient fait l'objet d'au moins une nouvelle édition, soit plus de 60 % (4). Il semble, enfin, que la zone de la collection qui est actuellement la plus vieillie et comporte le plus d'ouvrages non disponibles est celle correspondant aux parutions des années

1955 à 1965. Le tour d'horizon des changements qui affectent en permanence la collection complète l'image des Que sais-je ? : nous sommes maintenant prêts à les considérer dans la réalité. Partis du catalogue, nous avons dû traquer les erreurs et les redites, évoquer le cas des numéros absents pour atteindre le deuxième niveau : celui de la collection idéale. Ses ouvrages ne sont pas tous disponibles, font l'objet de réédition, ont connu parfois des vies antérieures (autres titres, autres auteurs). Cette collection reste théorique : le lecteur ne la rencontre jamais ; elle n'a pas d'existence tangible (ailleurs que chez l'éditeur). Le dernier stade est celui de la collection vivante, du fonds de librairie ou de bibliothèque.

D) Les collections dans la réalité.

Ces collections ne sont jamais complètes. Parmi les titres disponibles manquent ceux qui sont les plus achetés (en librairie) ou empruntés (en bibliothèque). Par contre, elles contiennent des éditions qu'on ne peut plus obtenir chez l'éditeur et qui témoignent déjà du passé de la collection. Ces fonds se sont construits par achats successifs et comprennent des éditions de différentes années, à la manière de couches sédimentaires. Enfin, ces collections "sur pied" sont toutes dissemblables. J'ai fait des relevés sur stock réel dans quatre endroits :

La Maison de la presse à Villeurbanne,
 La librairie Decitre à Lyon,
 La librairie Flammarion à Lyon (place Bellecour),
 La bibliothèque municipale de Saint-Etienne.

Celle-ci est une des bibliothèques à avoir individualisé son fonds de Que sais-je ? en les présentant dans un tourniquet (5). Les deux indications principales que j'ai cherchées à recueillir sont l'importance numérique du fonds et son âge moyen. Le relevé porte sur l'échantillon et donne une estimation de l'état du fonds (voir Annexe 2).

L'ensemble des titres disponibles chez l'éditeur (donc dans leur édition la plus récente) représente 80 % de l'ensemble des volumes parus. L'âge moyen est de 5 ans. Ces données sont comparées aux chiffres correspondants pour les fonds étudiés dans le tableau ci-dessous :

| | P.U.F. | B.M. St-Etienne | Maison de la presee Villeurbanne | Decitrs Lyon | Flammarion Lyon |
|-----------------------------------------------------------------------------|--------|--------------------|----------------------------------------|-----------------|--------------------|
| Importance DU FONDS par rapport à l' ensemble des volumes parus | 80 % | 87 % | 80 % | 53 % | 51 % |
| Age moyen | 5 ans | 9 ans 1/2 | 7 ans | 5 ans 1/2 | 4 ans 1/2 |

Les librairies dont le stock est en rotation rapide choisissent souvent, faute de place, le parti de n'avoir que les derniers titres imprimés ou réimprimés. Leur fonds est très jeune, en conséquence, mais peu important. D'où l'étonnant "demi-fonds" de Que sais-je ? possédé par deux des plus grandes librairies de Lyon. Le cas de La Maison de la presee de Villeurbanne est particulièrement intéressant : elle possède un fonds d'environ 1400 volumes, aussi important que celui de l'éditeur; il est constitué pour partie d'ouvrages anciennement édités et comprend 70 % des Que sais-je ? épuisés ! Il est probable que les gérants ont délaissé la collection pendant un temps, ne suivant pas les rééditions; ils se demandent aujourd'hui s'ils doivent conserver la partie du fonds qui a vieilli. Les années récentes sont, par ailleurs, fort bien représentées. Remarquable fonds ! La librairie "A la Sorbonne" de Nice est une des rares grandes librairies à offrir un fonds à la fois jeune et important : elle possède 80 % de l'ensemble des Que sais-je ? et plus de 85 % des titres disponibles. L'ancienneté du fonds est comparable à celle de la librairie Decitre de Lyon.

On mesure, à la lecture ~~des~~ du précédent et de l'annexe 2, que "l'optique bibliothèque" est aux antipodes de "l'optique librairie moderne" pour le traitement apporté à la collection Que sais-je ? : la bibliothèque municipale de Saint-Etienne a le fonds le plus important de tous ceux consultés. S'il permet une archéologie de la collection, il souffre pas contre du manque de renouvellement. Les achats effectués régulièrement concernent à peu près systématiquement les nouveaux numéros, mais délaissent un peu les nouvelles versions d'anciens volumes. Le fonds n'en est pas moins intéressant et vivant, comme le prouvent les emprunts dont il fait l'objet.

II. Une encyclopédie de poche

Parvenus à ce point, nous ne pouvons laisser de côté une dernière question, celle de l'adéquation du résultat au projet initial : la collection Que sais-je ? est-elle une réelle, une bonne encyclopédie ?

A) Le deuxième échantillon.

Pour ébaucher une réponse, on peut utiliser un exemple concret et nous demander quelles sont les possibilités offertes par les Que sais-je ? à un jeune bibliothécaire soucieux d'avoir une première approche des différentes branches de son métier.

S'il se reporte à la section "édition-librairie" du catalogue, située dans les "Sciences appliquées", il sera déçu : les P.U.F. proposent au lecteur, sous cet intitulé inadapté au contenu, les titres suivants : Histoire du livre, La Bibliographie, Les Bibliothèques, L'Imprimerie, La Typographie, Photocopie et reprographie, La Bibliophilie, L'Écrit et la communication et L'Audio-visuel. Il pourra y ajouter deux titres classés "divers" : Les Disques et Les Techniques documentaires. La bibliographie de Que sais-je ? indiquée par A. Labarre dans le premier titre de la liste est elle-même réduite au minimum. Notre bibliothécaire devra prendre la peine de parcourir toutes les rubriques du catalogue pour établir soi-même une liste complète. Le résultat de sa recherche pourra ressembler à notre deuxième échantillon (voir Annexe 3) qui comporte une liste principale de 31 titres et une autre de 13 volumes à lire en complément.

La lecture de ces ouvrages suggérera peut-être au bibliothécaire des remarques analogues aux suivantes. Presque tous les volumes ont une bibliographie, élément appréciable d'information; elle n'est pas toujours commentée; en revanche, elle comporte souvent des titres de périodiques. Parmi les quatre ouvrages ne comportant pas de bibliographie, se trouve La Sociologie de la littérature : c'était, en 1958, une oeuvre tout à fait originale, pionnière; il est presque normal qu'elle n'ait pas de bibliographie. Photocopie et reprographie est un Que sais-je ? de qualité, aux explications claires et précises; il se suffit amplement à lui-même, mais renvoie toutefois à deux autres volumes de la collection. Le Que sais-je ? sur la bibliophilie, enfin, comporte tant de références dans le corps du texte qu'un ajout final n'aurait été probablement qu'une redite, surtout dans l'optique de guide bibliographique qui est la sienne; l'expression de ce seul point de vue déçoit d'ailleurs; il manque une sociologie de la bibliophilie. Quelques Que sais-je ? comportent des lexiques ou des index; tous ceux qui en ont besoin ont des illustrations ou des croquis, même s'ils ne sont pas tous clairs ni indispensables. Les

mises à jour sont faites régulièrement. Il faut seulement dire que les volumes sur Les Bibliothèques et L'Information n'ont pas été corrigés depuis les disparitions respectives de la Direction des Bibliothèques et de la Lecture Publique et de l'O.R.T.F. Les auteurs ont tous leurs compétences garanties par des fonctions et des titres; ce sont des conservateurs de bibliothèques, des professeurs d'université, des ingénieurs.

On peut dire, après la lecture des titres (6), que le domaine des nouvelles techniques documentaires est bien couvert par de bons ouvrages : Le Microfilm, Les Techniques documentaires, Les Bases de données, Photocopie et reprographie ont un contenu rigoureux et riche. L'optique de L'Audio-visuel est un peu restreinte. La documentation sur les media en expansion est maigre : très peu de choses sur les diapositives, les bandes magnétiques, rien de convenablement illustré sur l'affiche, peu sur la photographie. Le volume sur Les Disques est trop technique pour un profane. La presse bénéficie en revanche d'un panorama maintenant complet, depuis qu'a paru le n°1701 L'Economie de l'information, au dessin original et qui met à jour les données vieillies des Que sais-je ? précédents.

Avant de porter un jugement sur les volumes intéressants de près la profession de bibliothécaire, jetons un coup d'oeil aux sujets connexes. La Propriété littéraire et artistique est un volume intéressant mais un peu terne. On a déjà parlé de La Bibliophilie. Le livre sur Les Méthodes de lecture donne une présentation du sujet excellente et complète. En revanche, celui sur Culture individuelle et culture de masse est un discours historico-mondain dont on se passe fort bien. Restent cinq ouvrages : L'Ecrit et la communication, Sociologie de la littérature, La Critique littéraire, Le Roman policier et L'Ecriture; les deuxième et quatrième sont incontestablement des études originales, de première valeur. On peut constater l'absence d'un ouvrage sur la littérature enfantine, qui n'a droit qu'à 12 lignes dans L'Histoire du livre.

Celui-ci est d'une facture classique : celle de l'histoire documentée. Mais on regrette que l'auteur ne consacre que huit pages au livre du XXe siècle : le Que sais-je ? sur le livre contemporain reste à écrire. L'ouvrage de Louise-Noëlle Malolès sur La Bibliographie est un mémento dense dont il faudrait remettre à jour la dernière partie. On remarque avec plaisir que l'ouvrage sur Les Bibliothèques est consacré, pour plus de la moitié, au XXe siècle. Mais il est regrettable que seulement 28 pages soient consacrées à l'ensemble des bibliothèques françaises actuelles. La Bibliothèque Nationale bénéficie de 7 pages : les priorités ne se modifient guère; les auteurs déclaraient pourtant dans l'in-

roduction que "l'objectif (est) d'engager un large public à profiter davantage des ressources si variées qu'offre la gamme des bibliothèques". La richesse de l'information offerte par les titres de l'échantillon est très variable; quelques ouvrages sont quelconques; la plupart s'en tiennent à un historique de la matière traitée et ne s'engagent pas dans une réflexion originale; il y a enfin les "grands" : Sociologie de la littérature, Les Banques de données, Les Techniques documentaires, Le Roman policier.

B) Le "réflexe Que sais-je ?"

"L'aventure de l'Encyclopédie est le comble de l'insolence et de la bêtise. Ce n'était pas en France qu'il fallait faire cet ouvrage."

Voltaire

Lettre à d'Alembert, le 4 mai 1751.

I) Les qualités et les défauts d'une encyclopédie

La collection Que sais-je ? est, de loin, l'encyclopédie française la plus importante : avec plus de 1 700 "articles", elle dépasse les 200 000 pages et s'étend sur 15 mètres de rayonnage ! Mais son achat intégral coûterait près de 20 000 F ! Unique en son genre, elle est prisée à l'étranger : ses volumes sont traduits en une trentaine de langues, le record étant détenu par le Japon, qui a traduit 800 titres (7). Son âge moyen de cinq ans (cf. supra) la situe en très bonne place parmi les encyclopédies : on estime souvent qu'un taux de renouvellement annuel de 10 % est bon.

Les Que sais-je ? n'en ont pas moins les défauts de toute encyclopédie. Vieux-là même que Paul Hazard énumérait à propos de l'Encyclopédie de Diderot (8) : les lacunes, les insuffisances, les erreurs, l'inégalité des contributions, le manque d'unité de doctrine. On vient d'évoquer les lacunes et les inégalités à propos des titres sur l'édition et la documentation. Un exemple d'insuffisance : la deuxième édition du volume n° 607, Les Epidémies, de Hervé Harant comporte une bibliographie inchangée par rapport à celle de la première édition, parue 13 ans plus tôt. Le manque d'unité de pensée est parfois flagrant; le grand nombre d'auteurs et les objectifs commerciaux - "pousser l'oeuvre", dit Paul Hazard - le rendent inévitable, comme pour l'Encyclopédie. Les grammaires publiées dans la collection relèvent de conceptions très différentes : il en est très traditionnelles, alors que d'autres sont conçues et écrites dans le langage de la linguistique moderne. Aux défauts déjà cités pour-

Handwritten note:
 Niveau de
 la substance

rait être ajoutée la facilité. Des concessions à la mode sont perceptibles dans les parutions récentes : Le Terrorisme, Le Féminisme, L'Écologie. Encore plus significatifs sont certains slogans choisis par l'éditeur; le catalogue de 1971 comportait la formule "Gagnez du temps, lisez Que sais-je ?"; le catalogue de 1979 le répète en détail : "Que sais-je ? : 128 pages qui donnent envie de lire des milliers de pages" est complété par "128 pages qui évitent de lire des milliers de pages" ! Il s'agit d'abord de vendre et l'on a recours éventuellement à des arguments démagogiques issus d'une idéologie de l'encyclopédie.

2) L'idéologie de l'encyclopédie

Pour les maîtres d'œuvre d'une encyclopédie, il s'agit de présenter un enchaînement des connaissances. Diderot, dans l'article "ENCYCLOPÉDIE" indique : "le but (...) est de rassembler les connaissances éparses sur la surface de la terre". D'Alembert, dans le "Discours préliminaire", écrit qu'il s'agit de "faire sans égaler le tour du monde littéraire" (entendons : de tout le savoir). Des auteurs ont tenté d'analyser les dessous de cette vision un peu naïve, tel R. Barthes (9). Ils constatent la parenté existant entre l'esprit encyclopédique et l'idéologie de la bourgeoisie. Classe montante, son appétit était immense : il lui fallait posséder l'argent, le monde, le savoir. L'encyclopédie doit réaliser ce projet dans l'ordre de la connaissance : elle est savoir d'appropriation, connaissance du type avoir. Comme le disent ornement les Anglo-Saxons : il y a deux sortes de savoir, celui que l'on possède et celui qu'on sait où trouver. En fragmentant le monde, on se l'approprie. On y parvient d'autant mieux qu'on l'a plus divisé en objets petite, qu'on nomme bientôt, puis qu'on classe. L'encyclopédie produit du savoir en miettes. La collection Que sais-je ? y arrive à la perfection, peut-on dire. Elle qui fait de ces "articles" des livres indépendants, ayant chacun sa propre vie. Elle colporte aussi une caractéristique propre à l'idéologie des encyclopédies actuelles : l'objectivité. Des articles comme ceux des Encyclopédistes ne seraient plus publiés aujourd'hui où "la fonction d'une encyclopédie n'est pas de promouvoir des idées controversées, mais d'être le véhicule impartial du savoir établi." (10)

3) La force des Que sais-je ?

L'encyclopédie Que sais-je ? comporte les travers dénoncés; s'y ajoutent les éléments du phénomène "culture de poche" mis en relief, entre autres, par Hubert Damisch. Le danger est que, par des livres qui ne sont que des survols, "un public, d'abord étudiant, bientôt adulte, s'ac-

coutume un peu trop aux douces facilités (...) de la collection encyclopédique" et prenne "le survol pour l'analyse, l'aperçu pour la connaissance." (11) Le public est tenté de le faire parce qu'il vit à une époque où le besoin d'information est un des besoins les plus importants, où il faut savoir le plus de choses possibles... ou du moins être informé. En achetant une encyclopédie, même de poche, on s'approprie rituellement une connaissance, on achète même la possibilité de ne pas lire, puisqu'on possède. L'achat d'un Que sais-je ? peut être une solution de facilité. "Pour faire un exposé, vite un Que sais-je ?" : ou les besoins du lycéen transformés en un slogan publicitaire possible. Quelles sont, en effet, les motivations d'un lecteur de Que sais-je ? Il se trouve peut-être, de temps à autre, un ami de toutes choses; mais combien d'étudiants pressés (auxquels est destiné le slogan sur l'économie de lecture) ? Comme toute encyclopédie actuelle, notre encyclopédie de poche utilise l'argument de l'exhaustivité, panacée des vendeurs par courtage : elle est "la plus complète". Sa force est de ^{ne} être qu'au catalogue; quelle économie d'espace et d'argent pour les lecteurs ! Dans une encyclopédie achetée "complète", il est probable que les neuf dixièmes des articles ne seront pas consultés; le gaspillage est énorme. Disons-le net : la formule n'est plus de ce temps et est vouée à une disparition prochaine. Mais, si l'important est de savoir où trouver l'information, à quoi bon acheter avant d'en ressentir le besoin pressant ? L'encyclopédie Que sais-je ? est à notre disposition chez un libraire, qui prend l'encombrement à sa charge. On ne l'achète pas par souscription : l'achat est libre. Elle est un fonds dans lequel on peut puiser un "article". L'essentiel est que le lecteur ait acquis le "réflexe Que sais-je ?", qu'il ait été une fois pris de vertige devant l'immensité de la collection, devant la multiplicité des sujets. Un gouffre est, en effet, à nos pieds : voilà tout ce sur quoi on ne sait rien (ou trop peu) et qui est peut-être utile pour vivre bien dans son siècle !

NOTES

- (1) Le nombre de 60 volumes par an (5 par mois) est souvent cité, ainsi par Y. Johannot. Il ne correspond pourtant pas à la moyenne : peu d'années ont atteint un tel tirage.
- (2) Le Bulletin du livre du 1er janvier 1960 (p.6) fait état d'un tirage de 18 millions d'exemplaires depuis la création de la collection.
- (3) Cela laisse à penser que l'échantillon sous-estime le nombre de chan-

gements de titre.

- (4) Ces chiffres proviennent d'un fonds relativement âgé et sous-estimé, par conséquent, le renouvellement des ouvrages. Ils sont indicatifs.
- (5) Les tourniquets spécialement conçus pour la collection Que sais-je ? sont faits pour contenir 1 600 volumes. Il en existe aussi un à la salle d'Actualités de la Bibliothèque Publique d'Information à Paris;
- (6) Martine Iussier, grande lectrice, m'a beaucoup aidé dans cette tâche. 28 titres sur les 31 de la liste principale ont été lus. N'ont pas pu être consultés les volumes Histoire de la photographie, La Science-Fiction, L'Art et la littérature fantastiques.
- (7) cf. Jean Feller, op. cité p.75
- (8) HAZARD (Paul). - La Pensée européenne au XVIIIe siècle... T.1 : p.289-291. Cité dans : L'Encyclopédie.
in : La Documentation photographique, mai 1961, n°5-215 : p.6
- (9) cf. BARTHES (Roland). - Image, raison et déraison.
Introd. Univers de l'Encyclopédie. Avec une introd. de R. Barthes, R. Mauzi, J.-P. Seguin. - Paris : Libraires associés, 1964. - 46 p., 135 pl.
- (10) cf. KISTER (Kenneth). - Encyclopedia buying guide. - New-York : Bowker, 1976.
Le passage est traduit par mes soins.
- (11) Les Lettres françaises, op. cité.

CONCLUSION

Au terme de ce petit voyage au pays des Que sais-je ?, jetons un regard en arrière. La tentative de créer une encyclopédie faite de petits volumes n'était pas assurée du succès : son initiateur lui-même ne lui imaginait, au départ, qu'une longévité de quelques années. Un public, fort heureusement, allait se constituer et, surtout, se révéler le plus fidèle d'entre tous les groupes de lecteurs. Il était aussi le plus aisément cerné; sa croissance même était assez facile à prévoir. Les P.U.F. surent prolonger la réussite et rester quasiment en osmose avec le milieu universitaire. Occupant une place à part dans l'édition de poche, la collection Que sais-je ? n'en a pas pour autant négliger les leçons : l'apparence est soignée, pour la couverture comme pour le catalogue. Le renouvellement de l'équipe éditoriale a mis au sommet des hommes qui sont des fidèles héritiers de leurs prédécesseurs mais sont rompus de plus, probablement, aux méthodes modernes de gestion et de vente. Ils vont devoir affronter un contexte nouveau, défavorable aux Que sais-je ? : l'arrivée à l'âge adulte de classes moins abondantes et le relatif déclin de l'Université. Une grande maîtrise sera nécessaire pour continuer la route en maintenant le cap.

Avec pour seule matière la documentation accessible au grand public, nous avons voulu rassembler des matériaux utiles à l'analyse. Cela a-t-il paru aride au lecteur, par moment ? L'auteur, pour sa part, n'a cessé d'être passionné. Il ne s'est pourtant agi, on s'en est rendu compte, que de tenter une première ébauche. Les données fournies peuvent permettre, à notre avis, de poursuivre l'étude d'une collection attachante. La plupart des aspects ont été rapidement passés en revue dans le présent travail; il serait utile, maintenant, d'isoler une question et de l'approfondir, d'étudier par exemple l'évolution d'une fraction de la collection. L'analyse du contenu des ouvrages pourrait être, alors, l'axe de la réflexion, ce qui n'était pas souhaitable quand il s'agissait de poser quelques jalons pour de futurs voyages.

ANNEXES

ANNEXE 1 : ECHANTILLON

| N° l'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrits | 1e éd. | Dernière éd. |
|---------------|--------------------------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|--------|-----------------|
| 7 | Histoire de l'électricité | DEVAUX Pierre | 2 | 41 | Réimpr. |
| 17 | Les Premières civilisations de la Méditerranée | GABRIEL-LEROUX J. | 1 | 41 | 74 |
| 27 | Les Mécanismes économiques | CULMANN Henri | 3 | 48* | 78 |
| 37 | La Relativité | COUDERC Paul | 6 | 41 | 77 |
| 47 | Les Grandes philosophies | DUCASSE Pierre | 2 | | 78 |
| 57 | L'Exploitation du hasard | BOLL Marcel | 3(1) | 42 | 71 |
| 67 | Etude physique de la terre | MAURAIN Charles | 1 | 42 | Epuisé |
| 77 | Les Arts de l'Asie orientale et de l'Extrême-Orient | AUBOYER Jeannine | 1 | 64* | 76 |
| 87 | Le Tabac | HITIER Henri SABOURIN Louis | (1) (1) | 65* | Réimpr. |
| 97 | La Mesure du temps | DECAUX Bernard GUINOT Bernard | (1) (1) | 43 | 69 |
| 107 | Histoire de Byzance | LEMERLE Paul | 1 | 43 | 75 |
| 117 | Le Parasitisme | GALLIEN Louis | 3 | 43 | 69 |
| 127 | Histoire de la Normandie | LEONARD Emile-G. VIDALENC Jean | 1 1 | 44 | 72 |
| 137 | Histoire de la justice | ROUSSELET Marcel | 1 | 43 | 76 |
| 147 | Histoire de la Bretagne | WAQUET Henri SAINT-JOUAN Régis de | (1) (1)* | 43 | 75 |
| 157 | Les Croisades | MORRISSON Cécile | 1 | 69* | 77 |
| 167 | Histoire de la langue française gaise | CHAURAND Jacques | 1 | 69* | 77 |
| 177 | Histoire du ballet | CHRISTOUT Marie-Fr. | 1 | 66* | 75 |
| 187 | L'Urbanisme | BARDET Gaston | 1 | 45 | 78 |
| 197 | Géographie sociale du monde | GEORGE Pierre | 15 | 45 | Epuisé |
| 207 | La Chimie générale | CHAMPETIER Georges | 3 | 46 | 73 |
| 217 | Séismes et volcans | ROTHE Jean-P. | 1 | 46 | 77 |

| N° d'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrits | 1e éd. | Dernière éd. |
|---------------|---------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------|--------|-----------------|
| 227 | La Littérature grecque | ROBERT Fernand | 1 | 46 | Réimpr. |
| 237 | Les Fruits tropicaux et sub-tropicaux | LEROY Jean-Fr. | 1 | 68* | 68 |
| 247 | L'Egypte ancienne | VERCOUTTER Jean | 1 | 46 | 76 |
| 257 | Histoire de la police | LE CLERE Marcel | 2 | 47 | 73 |
| 267 | Les Instruments à vent | GOURDET Georges | 1 | 67* | 76 |
| 277 | Physionomie et caractère | BAUD François | 2 | 47 | 74 |
| 287 | La Physiologie végétale | COMBES Raoul | 1 | 48 | Epuisé |
| 297 | Le Crime | MARQUISET Jean | 2 | 48 | 76 |
| 307 | Histoire diplomatique | DOLLOT Louis | 5 | 48 | 68 |
| 317 | L'Energie nucléaire | GUERON Jules | 2 | 73* | 77 |
| 327 | La Littérature latine | GRIMAL Pierre | 6 | 65* | 72 |
| 337 | Histoire du sport | GILLET Bernard | 1 | 48 | 75 |
| 347 | Le Siècle de Périolès | CLOOHE Paul | 1 | 49 | 70 |
| 357 | L'Economie de l'Amérique latine | BEAUJEU-GARNIER Jacqueline | 2 | 49 | 79 |
| 367 | Le Calcul mécanique | TATON René | 3(1) | 49 | Epuisé |
| 377 | Le Lait et l'industrie laitière | ECK André | 1 | 62* | 75 |
| 387 | Le Socialisme | BOURGIN Georges RIMBERT Pierre | 1(1) (1) | 49 | 76 |
| 397 | L'Astronautique | LAMING Lionel | 1(1) | 49 | 71 |
| 407 | La Littérature américaine | CAHEN Jacques-Ferd. | 1 | 50 | 73 |
| 417 | Le Sucre | CHARNY François | 1 | 50 | Epuisé |
| 427 | Histoire du protestantisme | BOISSET Jean | 1 | 70* | 77 |
| 437 | L'Electrochimie | BESSON Jean | 2 | 62* | Réimpr. |
| 447 | Les Musées de France | POISSON Georges | 1 | 50 | 76 |
| 457 | Hypnose et suggestion | CHAUCHARD Paul | 14 | 50 | 74 |
| 467 | Pasteur et la microbiologie | DELAUNAY Albert | 2 | 51 | Réimpr. |

| N° d'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrite | 1e éd. | Dernière éd. |
|---------------|------------------------------------------|----------------------------------------|-----------------------------|--------|-----------------|
| 477 | L'Entrepriss dans la vie éco- Homique | ROMEUF Jean | 1 | 51 | 78 |
| 487 | Les Institutions universi- taires | FOURRIER Charles | 1 | 71* | 71 |
| 497 | L'Infrarouge | HADNI Armand | 1 | 75* | 75 |
| 507 | Histoire de la Champagne | CRUBELLIER Maurice JUILLARD Charles | (1) (1) | 52 | 70 |
| 517 | La Musique française con- temporaine | ROSTAND Claude | 2 | | Réimpr. |
| 527 | Langue et littérature bre- tonnes | GOURVIL Francois | 1 | 52 | 76 |
| 537 | La Filature | THIEBAUT Raymond | 1 | 52 | Epuisé |
| 547 | Le Vol à voile | VERMOT-GAUCHY Michel | 1 | 53 | 73 |
| 557 | La Productivité | FOURASTIE Jean | 4(3) | 52 | Réimpr. |
| 567 | Les Civilisations précolom- biennes | LEHMANN Henri | 1 | 53 | 77 |
| 577 | La Guerre | BOUTHOU L Gaston | 6 | 53 | 78 |
| 587 | Le Thomisme | GRENET Paul | 1 | 53 | 70 |
| 597 | Le Sénégal et la Gambie | DESCHAMPS Hubert | 9 | 64* | 75 |
| 607 | Les Epidémies | HARANT Hervé | 2 | 53 | 66 |
| 617 | La Pisciculture | VIVIER Paul | 2 | 54 | 72 |
| 627 | La Voix | GARDE Edouard | 1 | 54 | 70 |
| 637 | La Phonétique | MAIMBERG Bertil | 1 | | 79 |
| 647 | Les Roches métamorphiques | POMEROL Charles FOUET Robert | (5) (5) | 54 | 76 |
| 657 | Les Villes romaines | GRIMAL Pierre | 6 | 54 | 77 |
| 667 | L'Esclavage | LENGELLE Maurice | 2(1) | 55 | 77 |
| 677 | L'Homéopathie | VANNIER Pierre | 1 | 55 | 77 |
| 687 | L'Univers | COUDERC Paul | 6 | 55 | 75 |
| 697 | La Consommation | LENGELLE Maurice | 2 | 56 | 75 |
| 707 | La Philosophie chinoise | KAIJENMARK Max | 1 | 72* | Réimpr. |
| 717 | Les Poussières | ASSAILLY André | 1 | 56 | Epuisé |

| N° d'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrits | 1e éd. | Dernière éd. |
|---------------|----------------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------|--------|-----------------|
| 727 | La Vie sexuelle | CHAUGHARD Paul | 14 | 57 | Réimpr. |
| 737 | Les Animaux sauvages | FIASSON Raymond | 1 | 57 | 72 |
| 747 | Ordres et décorations | DUCOURTIAL Claude | 1 | 57 | 68 |
| 757 | Le Calcium et la vie | STOLKOWSKI Joseph | 2 | 57 | 68 |
| 767 | Matière et antimatière | DUQUESNE Maurice | 1 | 58 | 74 |
| 777 | Sociologie de la littérature | ESCARPIT Robert | 3 | 58 | 78 |
| 787 | La Pétrochimie dans le monde | GUGLIELMO Raymond | 2 | | Réimpr. |
| 797 | Les Papillons | MATHOT Guy | 1 | 58 | 77 |
| 807 | Géographie cynégétique du monde | BLANCOU Lucien | 1 | 59 | Epuisé |
| 817 | Le Parachute | PELLANDINI Jean | 2 | 59 | Epuisé |
| 827 | Le Vol des avions | RENAUDIE Jean | 1 | 67* | 68 |
| 837 | Les Eglises en Grande-Bretagne | GAVALDA B. | 1 | | Epuisé |
| 847 | Le Panafricanisme | DECRAENE Philippe | 1 | 59 | 76 |
| 857 | La Philosophie du droit | BATIFFOL Henri | 1 | 60 | 75 |
| 867 | L'Affaire Dreyfus | MIQUEL Pierre | 1 | 59 | Réimpr. |
| 877 | L'Humour | ESCARPIT Robert | 3 | | 76 |
| 887 | Les Grands acteurs contemporains (1900-1963) | VAN TIEGHEM Philippe | 4 | 60 | 63 |
| 897 | Lumière et floraison | MATHON Claude-Charles STROUN Maurice | 1(2) (2) | 60 | Epuisé |
| 907 | L'Art et la littérature fantastiques | VAX Louis | 1 | 60 | 74 |
| 917 | La Généalogie | DURYE Pierre | 1 | | Réimpr. |
| 927 | Caloul matriciel élémentaire | BOUTELOUP Jacques | 3 | | 78 |
| 937 | La Cartographie | LIBAULT André | 1 | 62 | 73 |
| 947 | Histoire de la civilisation européenne | DELMAS Claude | 6 | 61 | 69 |
| 957 | L'Esthétique industrielle | HUISMAN Denis PATRIK Georges | (1) (1) | 61 | 71 |
| 967 | Arboriculture et production fruitière | BOULAY Henri MAINIE Philippe | (1) 1(1) | 61 | 66 |
| 977 | L'Industrie de la pierre et du marbre | LAMBERTIE René-M. | 1 | 62 | 65 |

| N° d'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrits | 1e éd. | Dernière éd. |
|---------------|-----------------------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------|--------|-----------------|
| 987 | L'Aménagement du territoire | MONOD Jérôme CASTELEAJAC Ph. de | (1) | 71* | 78 |
| 997 | Le Chant | HUSSON R. | 1 | 62 | Epuisé |
| 1007 | L'Economie de l'Italie | GAY François WAGRE Paul | (2) (2) | | Réimpr. |
| 1017 | L'Energie thermonucléaire | ETIEVANT Claude | 1 | 62 | 76 |
| 1027 | Température et floraison | MATHON Claude-Charles STROUN Maurice | 1(2) (2) | 62 | Epuisé |
| 1037 | Les Centrales nucléaires | PARREINS Georges | 1 | 63 | 79 |
| 1047 | La Géométrie analytique | DELACHET André | 11(3) | 63 | 67 |
| 1057 | Les Ecrivains français d'aujourd'hui | BOISDEFFRE Pierre de | 3 | 63 | Réimpr. |
| 1067 | L'Imprimerie | MARTIN Gérard | 2 | 63 | 75 |
| 1077 | Les Fleuves | ROCHEFORT Michel | 2 | 63 | 70 |
| 1087 | Histoire des énigmes | BERNASCONI Marcel | 1 | 64 | 70 |
| 1097 | Les Etats barbaresques | MONLAU Jean | 1 | 64 | 73 |
| 1107 | Citadins et ruraux | CHARRIER Jean-B. | 1 | 64 | 70 |
| 1117 | Géographie de l'Allemagne et des Etats alpestres | CLOZIER René | 4 | 64 | Réimpr. |
| 1127 | Géographie des Iles britan- niques | CHALINE Claude | 2 | | 72 |
| 1137 | La Côte d'Ivoire | ROUGERIE Gabriel | 2 | 64 | 77 |
| 1147 | Les Grandes dates des temps modernes | DELORME Jean | 4 | 65 | 75 |
| 1157 | Le Plan comptable français | LAUZEL Pierre | 1 | 65 | Réimpr. |
| 1167 | La Population française au XXe siècle | ARMENGAUD André | 2 | 65 | 77 |
| 1177 | Les Maladies héréditaires | LAMY Maurice | 1 | 65 | 76 |
| 1187 | Géographie de la population | GEORGE Pierre | 15 | 65 | 78 |
| 1197 | L'Aménagement des cours d'eau | LARRAS Jean | 2 | 65 | 75 |
| 1207 | La Psychologie expérimentale | FRAISSE Paul | 1 | 66 | Réimpr. |
| 1217 | La Monnaie et ses mécanismes | BERGER Pierre | 2 | 66 | 78 |
| 1227 | L'Aide aux pays sous-déve- loppés | LUCHAIRE François | 1 | 66 | 77 |

| N° d'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrits | 1 ^{er} éd. | Dernière éd. |
|---------------|---------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-----------------------------|---------------------|-----------------|
| 1237 | L'Inquisition | TESTAS Guy TESTAS Jean | (1) 2(1) | 66 | 75 |
| 1247 | Le Latin vulgaire | HERMAN Joseph | 1 | 67 | 75 |
| 1257 | Cybernétique et biologie | GOUDOT-PERROT Andrée | 4(1) | 67 | 73 |
| 1267 | Les Quasars | VERON Philippe | 1 | 67 | 74 |
| 1277 | La Héussite sociale | GIRARD Alain | 1 | | Epuisé |
| 1287 | La Musique concrète | SCHAEFFER Pierre | 1 | 67 | 73 |
| 1297 | L'Oscillographe cathodique et ses applications | RATEAU René | 1 | 68 | 77 |
| 1307 | L'Hygiène des voyages | PAGES François | 2 | 68 | 68 |
| 1317 | Le Mercure | DUVAL Clément | 10 | 68 | 68 |
| 1327 | Le Droit public | DEMICHEL André LALUMIERE Pierre | (1) (1) | | Réimpr. |
| 1337 | Le gyroscope et ses applica- tions | HADIX Jean-Claude | 2 | 69 | 69 |
| 1347 | La Radioprotection | BONET-MAURY Paul | 1(1) | 69 | 69 |
| 1357 | Le Calcul scientifique | CANEVET Guy | 1 | 69 | 69 |
| 1367 | La Microélectronique | GUILLIEN Robert | 4 | 69 | 69 |
| 1377 | La Vereification | GUIRAUD Pierre | 18 | 70 | 78 |
| 1387 | La Climatisation | ROUBINET Marcel | 1 | 70 | 70 |
| 1397 | L'Economie préhistorique | NOUGIER Louis-René | 1 | 70 | 77 |
| 1407 | Les Marchés agricoles | LELONG Pierre | 1 | 70 | 79 |
| 1417 | Histoire de la photographie | KEIM Jean | 1 | 70 | 79 |
| 1427 | Géographie des transports | RITTER Jean | 4 | 71 | 76 |
| 1437 | Les Grands corps de l'Etat | ESCOUBE Pierre | 1 | 71 | 76 |
| 1447 | La Puberté | LAPLANE Denise LAPLANE Robert LASFARGUES Gérard | (1) (1) (1) | 71 | 78 |
| 1457 | Christophe Colomb | VERLINDEN Charles | 1 | 72 | 72 |
| 1467 | La Photométrie | TERRIEN Jean DESVIGNES Fr. | 4(3) (1) | 72 | 72 |
| 1477 | L'Ionosphère | HAUBERT André | 1 | 72 | 72 |

| N° d'ordre | Titre | Auteur | Nbre de Q.S.J. écrites | 1 ^e éd. | Dernière éd. |
|---------------|-----------------------------------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------|--------------------|-----------------|
| 1487 | Histoire de l'Ecosse | CRAPOULET J.-Cl. | 1 | 72 | 72 |
| 1497 | Histoire de Monaco | ROBERT Jean-Baptiste | 1 | 73 | 73 |
| 1507 | Le Rhône | RITTER Jean | 4 | 73 | 73 |
| 1517 | L'Objection de conscience | CATTELAÏN Jean-P. | 1 | 73 | 75 |
| 1527 | L'Union politique de l'Europe | MASCLET Jean-Claude | 1 | 73 | 78 |
| 1537 | Le Gallicanisme | MARTIMORT Aimé-Georges | 1 | 73 | 73 |
| 1547 | Les Institutions américaines | BURGESS Françoise | 1 | 74 | 74 |
| 1557 | Les Templiers | PERNOUD Régine | 2 | 74 | 77 |
| 1567 | Les Séries mathématiques | CASANOVA Gaston | 3 | 74 | 74 |
| 1577 | Sociologie de l'Italie | SCHNAPPER Dominique | 1 | | 74 |
| 1587 | Le Gauchisme | ARVON Henri | 4 | 74 | 77 |
| 1597 | Les Gros mets | GUIRAUD Pierre | 18 | 75 | 76 |
| 1607 | L'Ecologie humaine | OLIVIER Georges | 1 | 75 | 75 |
| 1617 | L'Iran moderne | BOESSEL Jean | 1 | 75 | 75 |
| 1627 | Histoire des Arabes | SOURDEL Dominique | 2 | 76 | 76 |
| 1637 | La Bulgarie | CASTELLAN Georges TODOROV Nik. | 1(1) (1) | 76 | 76 |
| 1647 | Le Basket-ball | BOSC Gérard THOMAS Raymond | (1) 1(3) | 76 | 76 |
| 1657 | L'Algèbre vectorielle | CASANOVA Gaston | 3 | 76 | 76 |
| 1667 | La Médecine nucléaire | BLANQUET Paul BLANC Daniel | (1) 1(1) | 76 | 76 |
| 1677 | Les Contrats | HAUSER Jean | 1 | 77 | 77 |
| 1687 | Le Mondialisme | PERILLIER Louis TUR Jean-Jacques | (1) 1(1) | 77 | 77 |
| 1697 | L'Angleterre du XVII ^e siècle à l'ère victorienne | MOUGEL François-Charles | 1 | 78 | 78 |

ANNEXE 2 : IMPORTANCE NUMERIQUE ET ANCIENNETE RELATIVE
DE CINQ FONDS DE QUE SAIS-JE ?

| N° d'ordre | Dernière éd. disponible | Villeurbanne | St-Etienne | Decitre | Flammarion |
|---------------|----------------------------|--------------|------------|---------|------------|
| 7 | Réimpr. | - | 69 | - | - |
| 17 | 74 | - | 67 | 74 | - |
| 27 | 78 | 78 | - | - | - |
| 37 | 77 | 77 | - | - | 77 |
| 47 | 78 | 78 | 76 | - | - |
| 57 | 71 | 71 | 63 | 71 | - |
| 67 | Epuisé | 61 | 61 | - | - |
| 77 | 76 | 76 | 64 | 76 | 76 |
| 87 | Réimpr. | 70 | 70 | 70 | - |
| 97 | 69 | 58 | 69 | - | - |
| 107 | 75 | - | 69 | 75 | - |
| 117 | 69 | 69 | 69 | - | - |
| 127 | 72 | 72 | 63 | - | 72 |
| 137 | 76 | 76 | 76 | 76 | 76 |
| 147 | 75 | 75 | 75 | 75 | - |
| 157 | 77 | 77 | - | 77 | 77 |
| 167 | 77 | 77 | 77 | 77 | 77 |
| 177 | 75 | 75 | 66 | 75 | - |
| 187 | 78 | - | - | 77 | - |
| 197 | Epuisé | 70 | 70 | 70 | - |
| 207 | 73 | 73 | 73 | 73 | 73 |
| 217 | 77 | 77 | 67 | 77 | - |
| 227 | Réimpr. | 71 | 67 | 71 | 71 |
| 237 | 68 | 68 | 68 | - | - |
| 247 | 76 | 68 | 68 | 76 | 76 |
| 257 | 73 | 73 | 73 | 73 | 73 |
| 267 | 76 | 76 | 67 | 76 | 76 |
| 277 | 74 | 74 | 74 | 74 | - |
| 287 | Epuisé | 59 | 59 | - | - |
| 297 | 76 | 70 | 70 | 76 | 76 |
| 307 | 68 | 61 | 68 | 68 | - |
| 317 | 77 | 77 | 73 | 77 | 77 |
| 327 | 72 | 72 | 65 | 72 | - |
| 337 | 75 | 75 | 70 | 75 | - |
| 347 | Réimpr. | 70 | 70 | - | - |

| N° d'ordre | Dernière éd. disponible | Villeurbanne | St-Etienne | Decitre | Flammarion |
|---------------|----------------------------|--------------|------------|---------|------------|
| 357 | 79 | 73 | - | - | 79 |
| 367 | Epuisé | 63 | 63 | - | - |
| 377 | 75 | 75 | 67 | 75 | 75 |
| 387 | 76 | 76 | 73 | 76 | 76 |
| 397 | 71 | 71 | 61 | 71 | - |
| 407 | 73 | 73 | 73 | 73 | 73 |
| 417 | Epuisé | - | 65 | - | - |
| 427 | 77 | 77 | 77 | 77 | 77 |
| 437 | Réimpr. | - | 67 | 67 | 67 |
| 447 | 76 | 65 | 65 | 76 | - |
| 457 | 74 | 74 | 74 | 74 | 74 |
| 467 | Réimpr. | - | 87 | - | - |
| 477 | 78 | - | 78 | - | 78 |
| 487 | 71 | 71 | - | 71 | - |
| 497 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 |
| 507 | 70 | 69 | 69 | - | 69 |
| 517 | Réimpr. | - | - | - | - |
| 527 | 76 | 68 | 68 | 76 | 76 |
| 537 | Epuisé | 64 | 64 | - | - |
| 547 | 73 | 73 | 62 | - | 73 |
| 557 | Réimpr. | - | 73 | - | - |
| 567 | 77 | - | 69 | 77 | 77 |
| 577 | 78 | 73 | 73 | - | 78 |
| 587 | 70 | 70 | 70 | 70 | - |
| 597 | 75 | 75 | 68 | 75 | 75 |
| 607 | 66 | 66 | 66 | 66 | - |
| 617 | 72 | 62 | 62 | 72 | - |
| 627 | 70 | 70 | 70 | - | - |
| 637 | 79 | 79 | 70 | - | 79 |
| 647 | 76 | 76 | 76 | 76 | 76 |
| 657 | 77 | 77 | 71 | 77 | 77 |
| 667 | 77 | 76 | 67 | 76 | - |
| 677 | 77 | 77 | 70 | - | 77 |
| 687 | 75 | 75 | 75 | 75 | - |
| 697 | 75 | - | 75 | - | 75 |
| 707 | Réimpr. | 72 | 72 | - | 72 |
| 717 | Epuisé | 56 | 56 | - | - |
| 727 | Réimpr. | - | 69 | - | - |

| N° d'ordre | Dernière éd. disponible | Villeurbanne | St-Etienne | Decitre | Flammarion |
|---------------|----------------------------|--------------|------------|---------|------------|
| 737 | 72 | 72 | 72 | - | - |
| 747 | 68 | 68 | 68 | 68 | - |
| 757 | 68 | 68 | 68 | - | - |
| 767 | 74 | 74 | 68 | 74 | - |
| 777 | 78 | 78 | 68 | - | 78 |
| 787 | Réimpr. | - | - | - | - |
| 797 | 77 | 58 | 58 | - | 76 |
| 807 | Epuisé | 59 | 59 | 59 | 59 |
| 817 | Epuisé | 67 | - | - | - |
| 827 | 68 | - | 68 | 68 | - |
| 837 | Epuisé | - | - | - | - |
| 847 | 76 | 76 | 70 | 76 | 76 |
| 857 | 75 | 75 | 66 | 75 | 75 |
| 867 | Réimpr. | 73 | 63 | - | - |
| 877 | 76 | - | 67 | - | - |
| 887 | 63 | 63 | 63 | 63 | 63 |
| 897 | Epuisé | 60 | 60 | - | - |
| 907 | 74 | 74 | 70 | - | 74 |
| 917 | Réimpr. | - | - | - | - |
| 927 | 78 | - | 78 | - | - |
| 937 | 73 | 72 | 66 | - | - |
| 947 | 69 | 69 | 69 | 69 | - |
| 957 | 71 | 71 | 71 | 71 | - |
| 967 | 66 | 61 | 66 | 66 | 66 |
| 977 | 65 | 65 | 62 | 65 | - |
| 987 | 78 | 78 | 71 | 78 | 78 |
| 997 | Epuisé | 62 | 62 | - | - |
| 1007 | Réimpr. | - | - | - | - |
| 1017 | 76 | 76 | 65 | 76 | 76 |
| 1027 | Epuisé | - | 62 | - | - |
| 1037 | 79 | - | 67 | - | 79 |
| 1047 | 67 | 67 | 67 | - | 67 |
| 1057 | Réimpr. | 73 | - | - | - |
| 1067 | 75 | 75 | 66 | - | 75 |
| 1077 | 70 | 69 | 63 | 69 | 69 |
| 1087 | 70 | 70 | 70 | - | 70 |
| 1097 | 73 | 64 | 64 | 73 | 73 |
| 1107 | 70 | 70 | 70 | - | 70 |

| N° d'ordre | Dernière éd. disponible | Villeurbanne | St-Etienne | Decitre | Flammarion |
|---------------|----------------------------|--------------|------------|---------|------------|
| 1217 | Réimpr. | 66 | - | - | 71 |
| 1127 | 72 | - | 67 | - | - |
| 1137 | 77 | 77 | 77 | 77 | - |
| 1147 | 75 | 75 | 68 | 75 | 75 |
| 1157 | Réimpr. | 73 | 83 | - | - |
| 1167 | 77 | 77 | - | - | 77 |
| 1177 | 76 | 76 | 70 | 76 | 76 |
| 1187 | 78 | 78 | 70 | - | - |
| 1197 | 75 | 65 | 74 | 74 | - |
| 1207 | Réimpr. | 76 | 70 | - | - |
| 1217 | 78 | 78 | - | - | 78 |
| 1227 | 77 | - | 71 | 77 | 75 |
| 1237 | 75 | 74 | 69 | 74 | - |
| 1247 | 75 | 70 | 67 | 75 | - |
| 1257 | 73 | 73 | 67 | - | 73 |
| 1267 | 74 | 74 | 67 | - | - |
| 1277 | Epuisé | - | 71 | - | - |
| 1287 | 73 | 73 | 67 | - | 73 |
| 1297 | 77 | 77 | 77 | 77 | - |
| 1307 | 68 | 68 | 68 | - | - |
| 1317 | 68 | 68 | 68 | - | 68 |
| 1327 | Epuisé | - | - | - | - |
| 1337 | 69 | 69 | 69 | 69 | 69 |
| 1347 | 69 | 69 | 69 | - | 69 |
| 1357 | 69 | 69 | 69 | 69 | - |
| 1367 | 69 | 69 | 69 | - | - |
| 1377 | 78 | - | 70 | - | 78 |
| 1387 | 70 | - | 70 | 70 | - |
| 1397 | 77 | 77 | 70 | - | 77 |
| 1407 | 79 | 70 | 70 | - | 79 |
| 1417 | 79 | - | 70 | - | 79 |
| 1427 | 76 | 71 | 76 | 76 | 76 |
| 1437 | 76 | 76 | 71 | 76 | 76 |
| 1447 | 78 | 78 | 71 | - | 78 |
| 1457 | 72 | - | 72 | 72 | - |
| 1467 | 72 | 72 | 72 | - | 72 |
| 1477 | 72 | 72 | 72 | 72 | - |
| 1487 | 72 | - | 72 | 72 | - |

| N° d'ordre | Dernière éd. disponible | Villeurbanne | St-Etienne | Decitre | Flammarion |
|---------------|----------------------------|--------------|------------|---------|------------|
| 1497 | 73 | 73 | 73 | 73 | 73 |
| 1507 | 73 | 73 | 73 | 73 | - |
| 1517 | 75 | 75 | - | - | 75 |
| 1527 | 78 | 78 | - | 78 | - |
| 1537 | 73 | 73 | 73 | 73 | - |
| 1547 | 74 | 74 | 74 | 74 | 74 |
| 1557 | 77 | 77 | 74 | - | 77 |
| 1567 | 74 | 74 | 74 | - | 74 |
| 1577 | 74 | - | - | - | - |
| 1587 | 77 | 74 | 74 | 77 | 77 |
| 1597 | 76 | - | 76 | 76 | 76 |
| 1607 | 75 | 75 | 75 | 75 | 75 |
| 1617 | 75 | 75 | - | 75 | - |
| 1627 | 76 | 76 | - | - | 76 |
| 1637 | 76 | 76 | 76 | 76 | 76 |
| 1647 | 76 | 76 | 76 | 76 | 76 |
| 1657 | 76 | 76 | 76 | - | 76 |
| 1667 | 76 | 76 | 76 | 76 | 76 |
| 1677 | 77 | 77 | 77 | 77 | 77 |
| 1687 | 77 | 77 | - | 77 | 77 |
| 1697 | 78 | 78 | 78 | 78 | 78 |

ANNEXE 3 : L'ECHANTILLON DU BIBLIOTHECAIREListe principale

| | | |
|------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| Le Papier | Gérard Martin | n°84 |
| La Gravure | Jean Adhémar, Roger-Armand Weigert, Madeleine Barbin, Michel Melot, Michelle Wolmant | n°135 |
| La Photographie et ses applications | Jean Prinnet | n°174 |
| Histoire de la presse | Fernand Terrou et Pierre Albert | n°368 |
| La Presse | Pierre Albert | n°414 |
| Histoire du livre | Albert Labarre | n°620 |
| L'Écriture | Charles Higounet | n°653 |
| La Critique littéraire | Pierre Brunel, Daniel Madelénat, Jean-Michel Gliksohn, Daniel Couty | n°664 |
| La Bibliographie | Louise-Noëlle Malolès | n°708 |
| Sociologie de la littérature | Robert Escarpit | n°777 |
| L'Art et la littérature fantastiques | Louis Vax | n°907 |
| Les Bibliothèques | André Masson et Paule Salvan | n°944 |
| Les Disques | Pierre Gilotaux | n°971 |
| L'Information | Fernand Terrou | n°1000 |
| L'Imprimerie | Gérard Martin | n°1067 |
| La Typographie | Victor Letouzey | n°1101 |
| Le Microfilm | Yves Relier | n°1221 |
| La Propriété littéraire et artistique | André Françon | n°1388 |
| La Bibliophilie | Michel Vaucaire | n°1406 |
| Histoire de la photographie | Jean Keim | n°1417 |
| Les Techniques documentaires | Jacques Chaumier | n°1419 |
| La Science-Fiction | Jean Gattégno | n°1426 |
| L'Écrit et la communication | Robert Escarpit | n°1546 |
| Culture individuelle et culture de masse | Louis Dollot | n°1552 |
| Photocopie et reprographie | S. Lermession et Alain Lucas | n°1561 |

| | | |
|-------------------------------|----------------------|--------|
| L'Audio-visuel | Jean-Jaques Matras | n°1575 |
| Les Mass-media aux Etats-Unis | Claude-Jean Bertrand | n°1593 |
| Le Roman Policier | Boileau-Narosjac | n°1623 |
| Les Banques de donnée | Jacques Chaumier | n°1625 |
| L'Economie de l'INFORMATION | Nadine Toussaint | n°1701 |
| Les Méthodes de lecture | Lionel Bellenger | n°1707 |

Liste complémentaire

Radiodiffusion et télévision

Sociologie de la radio-télévision

L'Informatique

Les Institutions universitaires

Histoire des Universités

Les Sciences de l'éducation

Le Droit du travail

Le Droit administratif

L'Administration régionale et locale en France

Les Archives

Musée et muséologie

Les Musées de France

Technique du journalisme

